



JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - N° 87 - SEPTEMBRE 2002 - 2,20 EUROS

CANDIDATS AUX CONSEILS DE QUARTIER : INSCRIVEZ-VOUS AVANT LE 14 SEPTEMBRE

Le tirage au sort aura lieu le 20 septembre, les conseils entreront en fonction entre octobre et décembre. (Page 5)

**Une jeune fille de la Porte
de Saint-Ouen championne
de France du 100 mètres**

Page 3

**Une journée de présentation
des activités périscolaires**

Page 7

Adieu au boucher rue Ramey

Page 14

**Le collège et l'école de la
place Hébert : ouverture
retardée de deux semaines**

Page 9

**Métro Barbès : le nouvel accès
sera en service le 8 octobre**

Page 15

**Un repreneur
pour "Lectures gourmandes"**

Page 16

**Histoire : les surréalistes
dans le 18e**

Page 18

**Deux nouvelles expositions
à la Halle St-Pierre**

Page 20

Touristes à Montmartre : un été décevant pour les professionnels



D7 Fd 32773

La souscription du 18e du mois continue

Notre journal, entièrement rédigé et géré par des bénévoles, sans local jusqu'à présent, sans secrétariat permanent, et totalement indépendant, se trouve maintenant à un point où, pour continuer son développement, un local et un secrétariat sont

nécessaires. Mais pour cela, il nous faut de l'argent. C'est pourquoi nous avons fait appel à l'aide de nos lecteurs. La souscription continue (voir page 23). Nous publierons les premiers résultats dans notre prochain numéro.

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

Jean Rolin, la Clôture, et la réalité du boulevard Ney

Martine Pascual, principale animatrice de l'association Le Petit Ney, réagit à l'article que nous avons consacré dans notre dernier numéro au livre de Jean Rolin, La Clôture.

(N.B. : Les intertitres sont de la rédaction du 18e du mois.)

«En août 2000, plusieurs associations se sont regroupées pour permettre à un projet de fresque d'exister sur le quartier : le projet Millénia. Ce projet [que Jean Rolin "démolit" dans quelques pages de son livre] était mené par l'association Méharée et en particulier par deux jeunes femmes. Il a permis à neuf écoles dans le monde et un collectif associatif de peindre des fresques gigantesques. La vente de ces fresques permet aujourd'hui que d'autres projets voient le jour dans ces dix pays. Au sein du quartier, un projet internet, qui relie ces neuf écoles et notre quartier, est en cours. L'autre particularité de ce travail est qu'il est réalisé en grande partie par des adolescents du monde entier.

L'exotisme du boulevard Ney ?

L'an dernier, lorsque Jean Rolin a sorti son livre, je n'ai absolument pas été charmée, comme le tout-Paris, par l'exotisme du boulevard Ney.

Certes ce livre est bien écrit et je pense qu'il a rapporté à son auteur de quoi bien vivre pour un temps, ce qui est son travail. Là où je trouve qu'il y a malhonnêteté intellectuelle, c'est ceci : je vis depuis quinze ans aux abords de ce boulevard, et ce que j'y vois et qui m'intéresse plus, c'est, malgré les difficultés accumulées (urbanisme, précarités, logements exiguus...), la volonté de ces gens qui rêvent et se battent pour un avenir meilleur. Ils n'ont pas toujours les mots, ils n'ont pas toujours les réactions adaptées aux moments où il faudrait, mais ce sont des gens qui se battent pour que leurs enfants aient un avenir meilleur, et leurs enfants en sont conscients.

Je ne nie pas que la prostitution et le "clochardisme" existent dans le quartier, mais la misère humaine existe dans tout Paris. Analysons les causes et apportons les remèdes à la "fracture sociale". C'est vrai qu'il est plus facile de stigmatiser sans apporter une once de proposition...

Dans nos quartiers, une jeunesse est là pour créer la France de demain. Donnons-lui les moyens de s'exprimer. Ce projet inter-associatif autour de la réalisation d'une fresque a laissé des jeunes, dans le cadre du métissage des cultures, s'exprimer en peinture et en mots. En effet, dans la fresque, ils ont réécrit un texte, façon

"Constitution", avec la volonté de "raper". Ces deux jeunes filles, dont M. Rolin parle avec si peu de sympathie, ne sont pas intervenues pour limiter l'expression de ces jeunes - qui ont égratigné Napoléon au passage : l'empereur n'attire pas la sympathie de nos jeunes qui trouvent que la soif de conquête ne correspond pas à une vision positive de la construction entre les peuples. M. Rolin a sans doute oublié ses 15 ans...

Ces jeunes continuent de se voir et de construire un site qui relie d'autres jeunes du monde entier, avec le souci de préserver le droit d'expression de chacun... Cela est sans doute trop positif pour M. Rolin à la recherche d'un bon sujet de "roman social".

Affichant un air lisse

Il est vrai que le fait que vous ayez publié un article sur le livre de Jean Rolin, et que vous l'avez interrogé spécifiquement sur cet épisode de son passage dans le quartier, a réveillé ma colère contre sa façon de faire. Il s'est promené dans le quartier, tout le monde était plutôt bienveillant. Il aurait été très courtois d'exprimer son opinion en direct, ce qu'il n'a pas fait. Il a affiché un air lisse, celui que l'on peut reprocher à certains administratifs ou politiques qui ne disent jamais les choses en face mais préfèrent vous les signifier par courrier.

Le courage est sans doute une qualité difficile. Et il ne manque pas à ces personnes qu'il traite d'imbéciles. Comme par hasard ce sont deux jeunes femmes, M. Rolin serait-il misogyne ?»

Martine Pascual

Note de la rédaction : Nous avons souligné que Jean Rolin «ne s'intéresse guère aux habitants des cités qui bordent le boulevard Ney, mais plutôt à des personnages vivant hors des normes sociales habituelles», et qu'il s'est préoccupé d'un aspect de la réalité, mais pas de la totalité du réel.

Le livre de Jean Rolin est avant tout une œuvre littéraire. C'est, nous semble-t-il, un livre important (d'ailleurs le journal Le Petit Ney lui a consacré toute une page dans un de ses derniers numéros), mais important dans le domaine de la littérature. Pas tout à fait un roman, mais certainement pas une enquête sociologique. Le livre est aussi, et peut-être surtout, un portrait de l'auteur à travers ce qui le fascine; il se met lui-même en scène.

Et c'est vrai qu'il peut être ressenti, par des habitants de la Porte Montmartre ou de la cité Charles Hermite, comme regardant ces quartiers d'un œil un peu méprisant...

Quant au chapitre consacré à la fresque réalisée par des enfants de la Porte Montmartre, était-il indispensable au livre ? Certains d'entre nous pensent qu'il exprime une réaction d'humeur bien superficielle... Dans le 18e du mois, nous avions à l'époque (septembre 2000) consacré un reportage à cette initiative et nous en avions dit du bien.

Kader et les oiseaux

M. Lecomte nous écrit au sujet de l'article Kader, le marchand de roses de la place des Abbesses.

«Votre article si vivant m'a touché, car, bien que n'ayant pas fréquemment l'occasion de le voir, deux raisons me l'ont rendu cher. La première, c'est la découverte de la qualité exceptionnelle des fleurs qu'il vend - j'ai presque envie de dire "qu'il donne". Elles sont très belles, elles durent très longtemps. Mais ce qui m'a le plus ému à son sujet, c'est qu'un jour, me trouvant au coin de la rue Ravignan et de la rue des Abbesses, regardant par hasard le ciel, je vis passer un vol d'échassiers (cigognes ou grues, je ne sais plus) ; indifférence générale autour de moi, sauf un homme qui sortait d'un magasin. C'était justement le marchand de fleurs, Kader, qui s'était mis à observer, lui aussi, ce qui se passait au-dessus de sa tête. Il m'a semblé reconnaître un ami.»

Maurice Lecomte

ERRATUM

Dans l'article de notre dernier numéro sur les crèches, il y avait une erreur sur le sigle DASES. Il s'agit non de la Direction des affaires sanitaires et sociales, mais de la Direction de l'action sociale, de l'enfance et de la santé de la Ville de Paris.



Une petite rue si tranquille

C'est une petite rue qui commence rue Ordener, en face de la cité Montmartre aux Artistes, maintenant toute rose, pimpante, neuve ; elle longe deux immeubles roses eux aussi, puis s'ouvre sur le ciel entre deux cyprès, tout près du clocher pointu de Sainte-Genève-des-Grandes-Carières avec son coq au bout.

Les jeunes qui passent sont en jogging ; souvent, ils ont des ballons, des raquettes de tennis, et les croissants "les plus gros de Paris" de la boulangerie, bucolique elle aussi avec ses tableaux champêtres.

Une rue tranquille.

Et aujourd'hui, sur le trottoir, deux policiers géants encadrent un type géant mal habillé. Tous les trois immobiles et silencieux. À côté, une jeune femme s'agite, va et vient de sa voiture aux policiers.

«C'est qu'il ne voulait pas sortir ! Impossible de le faire sortir. Et pourquoi justement dans ma voiture ? Il y avait toute une rue de voitures ! Et comment il a fait pour y entrer ? "C'est quand même ma voiture", je lui disais. Et lui : "J'y suis, j'y reste." Impossible ! Qu'est-ce que je pouvais faire ? Il a bien fallu que j'appelle la police !»

Elle s'en va, la police, avec le grand type mal habillé. Lourdemment et en silence. La jeune femme hésite, rentre dans sa voiture puis ressort brusquement : «Eh ! Dites ! Mais cette nuit, où il va dormir ?»

Rose Pynson

PETITE ANNONCE

■ La coiffure à domicile, quoi de plus facile ? Plus d'attente en salon. Clémentine, coiffeuse diplômée, se rend chez vous de 9 h à 18 h. Pour tout renseignement et prise de rendez-vous : 01 46 06 98 37 ou 06 03 01 45 30.

Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. E-mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr Internet : www.paris18.net/dixhuit

Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

• L'équipe de rédaction (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Francine Bajande, Karine Balland, Brigitte Bâtonnier, Florence Blondel, Christine Brethé, Edith Canestrier, Nathalie Cardailhac, Virginie Chardin, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Christelle Destors, Florence Dighiero, Nadia Djabali, Anne Farago, Danièle Fournier, Claire Friedel, Nicolas Gallon, Sylvain Garel, Michel Germain, Françoise Hamers, Claire Heudier, Sandra Hueber, Dominique Kopp, Marie-Pierre Larrivé, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, Daniel Maunoury, Gaëlle Miel, Noël Monier, Naïri Nahapétian, Thierry Nectoux, Jean-Claude Paupert, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Michèle Stein. • Rédaction en chef pour ce numéro : Brigitte Bâtonnier, Marie-Pierre Larrivé et Noël Monier. • Directeur de la publication : Christian Adnin.

Une jeune fille de Championnet-sports devient championne de France du 100 mètres

Ayodélé Ikuesan, 17 ans, qui habite le quartier de la Porte de Saint-Ouen, est devenue cet été championne de France de sa catégorie d'âge sur 100 mètres. Un résultat qui couronne le très bon travail de la section d'athlétisme de Championnet-sports, le club omnisports du 18e.

Lundi 15 juillet, 18 h 30, au stade des Poissonniers, une poignée de cadets, cadettes et juniors se retrouvent, comme à leur habitude, au rendez-vous de leur entraîneur. Alain Élie sait que la semaine sera dure : ces graines de champions ont gagné leurs galons pour participer aux championnats de France d'athlétisme "jeunes" qui auront lieu les 26, 27 et 28 juillet à Angers. On doit donc, d'ici là, effectuer les dernières mises au point... sans stress.

Sandra, Aïtsatou, Évelyne, Pierre-Gilles, Jonas et Ayodélé commencent l'échauffement. Il durera environ une heure et quart, suivi d'un travail spécifique pour tous ces sprinters : impulsions répétées pour le corps, les jambes, les bras, avec quelques accélérations sur la piste, le tout entrecoupé de temps de récupération assez longs.

Ne pas les "cramer"

«Il n'est pas question d'intensifier la préparation physique à dix jours de la compétition, dit Alain, ça n'apporterait plus rien, par contre on risquerait l'accident musculaire qui priverait ces jeunes de participation aux championnats de France.» C'est la politique de l'entraîneur : ne pas être gourmand tout de suite, ne pas les "cramer", mais assurer leur progression en fonction de leur développement physique et de leur environnement. Les résultats montrent que ces athlètes adolescents ont parfaitement adhéré au projet et que ce discours fait partie de leur ligne de conduite.

Les conditions d'entraînement... Le stade des Poissonniers, coincé le long du boulevard périphérique, au milieu des bruits et de la pollution



Michel Cyprien

"Ayo", comme l'appellent ses copains, à l'entraînement au stade des Poissonniers

de la circulation, n'est pas le lieu idéal pour former des athlètes de niveau national. Ajouter à cela l'absence de reconnaissance des politiques, des élus locaux ou de la Fédération française d'athlétisme, la boucle est bouclée. Tout se déroule dans le parfait anonymat, dans la plus stricte indifférence, et pourtant les résultats sont dignes d'éloges.

Dans ce groupe, une jeune athlète de 17 ans, cadette deuxième année, se distingue particulièrement. Ayodélé Ikuesan, que ses camarades appellent simplement "Ayo", possède une pointe de vitesse hors pair et des qualités naturelles pour être une sprinteuse d'avenir. Olivier Bretin,

responsable de la section d'athlétisme à Championnet-sports, et l'entraîneur Alain Élie disent qu'elle a un "bon pied de sprint" équivalent à celui de Marie-Jo Pérec. Elle griffe le sol avec une excellente poussée, très rapide sur les deux pieds, tout en gardant un alignement parfait pied, jambe, bassin : qualité exceptionnelle chez les grands du sprint. Cet alignement permet d'aller très vite après les vingt premiers mètres, ce qui permet à Ayo de gagner ses courses, malgré ses départs qui sont encore à la limite de l'acceptable - et qu'elle doit perfectionner.

C'est pour cette raison que son programme d'entraînement pour la saison prochaine portera essentiellement sur la souplesse du corps et l'impulsion du départ. Ayo reconnaît qu'elle a une grosse marge de progression, mais cela ne la traumatise pas outre mesure, car cette Ayo sort du commun.

Voici quelques années, son père et sa mère sont arrivés du Nigeria pour terminer leurs études et travailler à Paris. Papa était un "footeux" reconnu dans son pays, maman était athlète de haut niveau sur 100 et 200 mètres. Ayo est l'aînée de quatre enfants qui ont grandi dans le 18e, dans le quartier de la Porte de Saint-Ouen. À 12 ans, elle signe sa première licence d'athlétisme à Championnet-sports. Depuis l'âge de 12 ans, elle mène de front trois entraînements par semaine, les compétitions... et de brillantes études : elle entre

cette année en terminale S, après d'excellentes notes en français qui lui donnent des points d'avance pour le bac l'an prochain. Ça fonctionne aussi bien et aussi vite au lycée que sur la piste.

«Le sport est complémentaire aux études, dit-elle. Un esprit sain dans un corps sain. J'ai pris l'habitude de gérer études et sport sans m'imposer de sacrifices ni de contraintes. Il suffit de trouver le juste équilibre après s'être fixé des objectifs que l'on peut atteindre. Je ne fais jamais de séances d'entraînement très

(Suite page 4)

Le plus important club omnisports du 18e

Championnet-sports est le plus gros club omnisports de notre arrondissement, et l'un des plus importants de Paris par le nombre d'adhérents. On y trouve les disciplines suivantes :

- école des sports 5-10 ans, éveil corporel 3-6 ans,
- athlétisme (de 8 ans à seniors, du débutant au haut niveau), natation (dès 6 ans, et adultes), basket (de 8 ans à seniors), football (de 6 ans à vétérans), volley-ball (de 10 ans à seniors),
- tennis (5-7 ans, 8-16 ans, adultes), tennis de table (club des anciens), badminton (enfants, adultes),
- escrime (adultes, enfants dès 6 ans),
- aikido (dès 7 ans), taekwondo (dès

- 6 ans), judo (dès 5 ans), tai-chi-chuan (dès 15 ans),
- gymnastique rythmique et sportive (dès 6 ans), gym d'entretien (adultes et seniors), musculation (adultes),
- danse classique (dès 7 ans), contemporaine (de 10 ans à adultes), hip hop (dès 13 ans), modern jazz (de 6 ans à adultes).

L'association Championnet anime également des activités de loisirs : initiation aux arts plastiques (5-12 ans), peinture (à partir de 15 ans), théâtre (enfants, adultes), échecs (enfants, adolescents), centres de vacances.

□ 16 rue Georgette Agutte. Tél. 01 42 29 09 27 (standard).

CREATIVE TOUR...

le partenaire de vos vacances réussies à prix doux !

- Séjours • Circuits • Croisières • Formules jeunes et familles...
- Billetterie avion • Train et ferries

43, rue Caulaincourt 75018 Paris

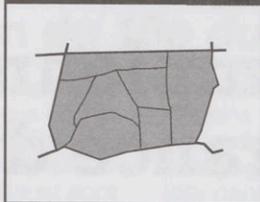
Tél. : 01 53 06 62 00 - Fax. : 01 53 06 62 01

E-mail : creativetour@wanadoo.fr

Ouvert : lundi au samedi inclus
de 9h 30 à 12h 30,
de 14h à 18h 30 (samedi 17h)

CREATIVE
TOUR

l'Art du Voyage...



(Suite de la page 3)

dures, j'évolue toujours à mon rythme sans forcer la nature. En fait, je gère le court terme pour mes études (j'espère avoir le bac l'an prochain dans de bonnes conditions afin de pouvoir intégrer une faculté de médecine), et le moyen et le long terme pour le sport. Je trouve quand même du temps pour aller au cinéma, sortir et surtout faire du shopping.»

Elle réfléchit un moment, puis ajoute : «Finalement, depuis que je pratique l'athlétisme, je ne me suis fait violence que pour changer mes habitudes alimentaires. J'étais une inconditionnelle des Mac Do et fast-foods arrosés de Coca, l'opiniâtreté d'Alain m'a obligée à avoir une hygiène alimentaire. Je bois deux litres d'eau par jour et je me suis très bien habituée aux légumes et fruits frais. Enfin j'ai reçu de la part de papa et maman beaucoup d'aide et d'encouragements.»

Sa mère, interrogée, ne tarit pas d'éloges sur sa fille, calme, très douce et facile à vivre.

Et que s'est-il passé le 26 juillet à Angers ? Ayo a été sacrée championne de France de sa catégorie d'âge sur 100m en 11 secondes 78 centièmes (le record de France pour les cadettes est à 11'38). Et elle a terminé troisième sur 200 mètres après avoir fait un faux départ et pris un départ très lent au deuxième starter. Enfin le relais 4 X 100 de Championnet, auquel elle participait, termina quatrième. Bravo et à l'année prochaine.

Michel Cyprien

● Voir aussi en page 17 : Le fils d'un marchand de journaux de l'avenue de Saint-Ouen champion du monde d'escrime.

14 - 22 septembre : semaine d'information sur les sports

Une semaine d'information sur les sports dans le 18^e aura du samedi 14 au samedi 22 septembre, au cours de laquelle les associations sportives de l'arrondissement présenteront leurs activités, avec "portes ouvertes", démonstrations, baptêmes...

Déjà prévus :

- **Dimanche 15 septembre et dimanche 22, la capoeira** au gymnase Lepic (45 rue Durantin). Cours adolescents et adultes de 14 à 16 h, démonstration 17 à 18 h, pot de l'amitié.
- **Lundi 16, à la piscine Bertrand Dauvin** (12 rue René Binet), de 17 h à 20 h 30, démonstrations de sauvetage et secourisme, possibilité de passage d'un test d'initiation, bébés nageurs, et un groupe de plongée.
- **Du lundi 16 au vendredi 20, tous les jours en piscine, présentation de l'entraînement au sauvetage et du brevet national de sécurité et de sauvetage aquatique.**
- **Samedi 21, danse** au gymnase Ronsard (2 rue Ronsard).
- **Dimanche 22, plongée sous-marine** à la piscine Bertrand Dauvin, toute la journée (baptêmes).
- **Dimanche 22, badminton** au gymnase Tristan Tzara (11 rue Tristan Tzara).
- **Dimanche 22, gymnastique** au gymnase Ronsard.

Il y aura bien d'autres événements. Pour avoir le programme complet, s'adresser à la mairie.

À noter : le 7 septembre, pendant la journée de présentation des activités périscolaires organisée à

la mairie (voir page 6), un stand du Conseil des Sports donnera la liste des associations sportives du 18^e, des disciplines pratiquées, et fournira la documentation remise par les clubs. ■

Les rues du 18^e livrées toute une journée aux rollers

Le 29 juin, le monde du roller avait pris pour la troisième année ses quartiers dans les rues de Montmartre. Pour clôturer une tournée et après avoir envahi Lyon et Marseille, le challenge *Monopu2r* (urban roller race), événement de la glisse, s'était arrêté dans la capitale. Bloquant les rues, les organisateurs, aidés d'associations de jeunes de quartier, ont installé un parcours de course à faire pâlir les initiés à ce sport. La course a débuté en haut de la rue Custine, enchaînant rue Ramey en une descente infernale, pour s'achever après un parcours de 800 mètres devant la mairie. Une centaine d'inscrits ont concouru pour un prix de 7 500 euros à partager entre les quatre meilleurs.

La course restait le moment phare de l'événement, mais tout au long de la journée une multitude d'activités étaient proposées : un "roller village" fut installé rue du Mont-Cenis où étaient présentes plusieurs associations comme *Mozaik 18* ou *Relais 18*, ainsi que les partenaires de la manifestation, dont la mairie du 18^e. Il y en avait pour tout les goûts : initiation au roller, prêt de matériel, massage, friandises, démonstrations de capoeira, slalom ou *high jump* (saut en roller pouvant atteindre plus de trois mètres).

La journée fut accompagnée de rythmes techno ou hip hop. En clôture une soirée s'est déroulée au *Divan du monde* avec les DJ's qui ont accompagné cette journée, qui s'est déroulée dans un esprit festif où les grand-mères, grâce au service de sécurité et aux barrières de protection, n'ont pas eu peur des jeunes fous à roller, et réciproquement.

Nicolas Gallon



Nicolas Gallon

Parmi les démonstrations de la journée du 29 juin, le *high jump* : rollers aux pieds et partant d'un tremplin, sauter par-dessus une barre à 3 mètres de haut... et retomber.

Les équipes de foot du 18^e reprennent la compétition

Pour les footballeurs amateurs de Paris engagés dans les championnats de district et championnats régionaux, la saison 2002-2003 reprend le 8 septembre pour les seniors et le 22 pour les jeunes. Après homologation officielle des résultats de la saison dernière, voici où en sont les principaux clubs du 18^e.

■ E.S. Parisienne : bons résultats

Pour l'*Espérance sportive parisienne*, le club qui compte le plus grand nombre de licenciés dans le 18^e, tout va bien.

Les trois équipes de jeunes engagées dans les championnats de niveau régional ont eu de bons résultats l'an dernier et se maintiennent donc au même niveau : les 17 ans en *division supérieure régionale* (où ils se sont classés sixièmes sur dix), les 15 ans également en *division supérieure régionale* de leur groupe d'âge (troisièmes l'an dernier), les 13 ans en *division d'honneur régionale* (sixièmes).

Dans les championnats départementaux de district, où les équipes du 18^e sont inscrites dans le district de

Seine-St-Denis¹, les seniors de l'E.S. Parisienne montent de première division en *excellence*, et les 18 ans montent de troisième en *deuxième division*.

Il s'agit là des équipes leaders du club dans chaque catégorie, car il y a d'autres équipes engagées dans des compétitions moins importantes.

■ Olympique Montmartre : la descente à nouveau

Pour l'Olympique Montmartre, club de la Porte Montmartre, au contraire, les résultats de la saison dernière ont été mauvais, du moins pour les seniors. L'équipe seniors 1 qui, il y a quatre ans, avait atteint le très bon niveau de la *division d'honneur régionale*, a ensuite connu une période de crise (problèmes d'entraîneurs, problèmes financiers du club, problèmes de cohésion) qui l'a fait redescendre en 2000, et à nouveau en 2001. Et la descente se poursuit.

Les seniors 1 descendent en effet de la *division d'excellence* du district en *première division*. L'équipe des seniors 2 ne va pas mieux : ils descendent de première en *deuxième divi-*

sion. Espérons que 2002-2003 verra le redressement. Mais les 13 ans, eux, ont des résultats plus encourageants : ils montent de troisième en *deuxième division* de district.

■ Championnet-sports :

En championnat de district, les 18 ans de Championnet montent de troisième en *deuxième division*, les 13 ans descendent d'*excellence* en *première division*, les vétérans montent de troisième en *deuxième division*.

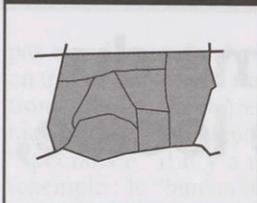
■ Enfants de la Goutte d'Or :

Les seniors 1 montent de troisième en *deuxième division* de district, les seniors 2 de quatrième en *troisième division*. Les 15 ans descendent de deuxième en *troisième division*.

Toutes les autres équipes se maintiennent dans leur groupe d'affectation.

M. C.

1. Il n'y a pas de district de Paris et les équipes parisiennes sont réparties dans les trois départements de la banlieue proche. Cette situation provoque d'ailleurs des protestations de la plupart des clubs sportifs parisiens, soutenus par les élus de la capitale.



Conseils de quartier : candidatures attendues pour le 14 septembre dernier délai

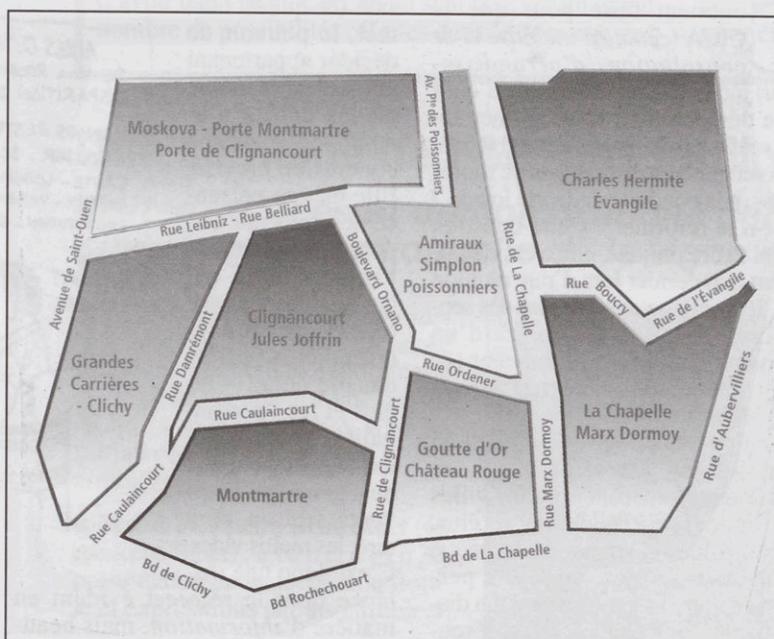
Les habitants du 18^e et les associations souhaitant s'investir dans les conseils de quartier doivent se faire connaître avant le 14 septembre, afin que les huit conseils de notre arrondissement fonctionnent dès la fin de l'année. Ce nouvel outil de la démocratie de proximité renforcera le "CICA", qui de son côté va être réformé (voir page suivante).

Nouveau levier de la démocratie locale dans le 18^e : les conseils de quartier. Au nombre de huit dans notre arrondissement, ils se mettront en place entre octobre et décembre prochains. Lieu de débats, d'échanges, de propositions, ouvert à ceux qui habitent ou qui travaillent dans le 18^e, le conseil de quartier devra donner aux citoyens les moyens d'intervenir sur les décisions qui les concernent au quotidien.

Il pourra se faire communiquer les projets intéressant le quartier et émettre des propositions. Il recevra l'ordre du jour du conseil d'arrondissement, et il réagira en donnant des avis qui seront discutés en conseil d'arrondissement. Il pourra, de sa propre initiative, saisir ce dernier en lui transmettant des vœux et des questions – en rapport, bien entendu, avec la vie du quartier.

Chaque année, le conseil de quartier présentera un rapport à la mairie du 18^e sur la situation du quartier et ses problèmes. Une séance spéciale du conseil d'arrondissement sera consacrée à la vie des quartiers, à partir de ces rapports.

Bien entendu, le rôle des conseils de quartier est consultatif. Les décisions continueront d'être prises, comme le veulent la loi et les règles démocratiques, par les élus du conseil d'arrondissement et du Conseil de Paris. Mais ce nouvel organe, qui se réunira régulièrement, contribuera incontestable-



Ces huit quartiers du 18^e ont été délimités en tenant compte, autant que possible, des réalités géographiques et sociologiques.

ment à rapprocher les élus des pré-occupations des gens.

Trente-cinq membres, répartis en trois collèges, siégeront dans chaque conseil de quartier.

Les habitants et associations du 18^e ont (en principe) reçu en juillet un dépliant de la mairie du 18^e, intitulé «*Conseils de quartier du 18^e, je participe !*». L'objet de ce dépliant est double : d'abord rappeler ce que sont ces conseils et comment ils fonctionnent, et ensuite préciser comment faire acte de candidature.

Les trente-cinq membres de chaque conseil de quartier seront désignés pour trois ans. Il y aura trois collèges : celui des habitants, celui des associations, et enfin les "personnes qualifiées".

Les vingt-et-un membres du collège habitants du conseil de quartier (soit au total 168 personnes pour les huit quartiers) seront tirés au sort parmi les candidatures reçues. Celles-ci doivent parvenir au plus tard le 14 septembre prochain, et le tirage au sort s'effectuera, en séance publique, le 20 septembre à 18 h 30, dans la salle des mariages de la mairie du 18^e.

Les quatre-vingt représentants des associations (dix membres du collège associations dans chaque conseil) seront désignés par le bureau du CICA (comité d'initiative et de consultation d'arrondissement, voir page 60) parmi les candidatures reçues, elles aussi, avant le 14 septembre.

Le dernier collège sera composé, dans chaque conseil de quartier, de quatre personnes représentant les institutions publiques et qui seront désignées par le conseil d'arrondissement.

Le 14 septembre est donc une date à ne pas oublier, cet outil de la démocratie de proximité qu'est le conseil de quartier ne pouvant fonctionner qu'avec la participation d'hommes et de femmes impliqués.

Brigitte Bâtonnier

Comment faire acte de candidature

• Collège habitants.

Conditions à remplir : avoir au moins 16 ans, être résident ou exercer une activité dans le 18^e. Les candidatures peuvent se faire en utilisant le coupon-réponse joint au dépliant reçu de la mairie.

Mais dans les faits, un certain nombre de personnes habitant le 18^e ou y travaillant n'ont pas reçu ce dépliant, en raison notamment de la période où il a été distribué : les mois de vacances... On peut donc aussi envoyer sa candidature sur papier libre. Il faut préciser obligatoirement : nom et prénom, sexe (le tirage au sort respectera la parité hommes-femmes), adresse, téléphone, adresse électronique éventuellement, âge, nationalité

(indiquer : *Union européenne* ou *Hors Union européenne*), et bien entendu le quartier pour lequel vous êtes candidat-e (voir le plan indiquant le découpage des quartiers)..

Sur les 21 membres du collège habitants, cinq seront tirés au sort parmi les candidats n'ayant pas la nationalité d'un pays de l'Union européenne. La candidature doit parvenir au plus tard le 14 septembre à : mairie du 18^e, service Démocratie locale, 1 place Jules-Joffrin, 75877 Paris Cedex 18.

• Collège associations.

L'association candidate devra préciser pour quel conseil elle porte sa candidature.

☐ Renseignements : 01 53 41 17 88.

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ 7 septembre : Les activités périscolaires et extrascolaires

Journée d'information à la mairie : voir page 7.

■ 8 septembre : La procession du dieu Ganesh

Organisée par le temple hindou *Sri Manika Vinayakar*, la procession en l'honneur du dieu Ganesh, le dieu-éléphant, a lieu chaque année dans les rues du 18^e et du 10^e arrondissement. Cette procession très colorée attire toujours beaucoup de monde, des fidèles (appartenant pour la plupart à la communauté tamoule d'Île-de-France), et des curieux.

Cette année, elle aura lieu le dimanche 8 septembre. Départ de la procession à 11 h du temple, 72 rue Philippe-de-Girard (métro Marx Dormoy), puis rue du Faubourg-St-Denis, rue Marx-Dormoy, rue Ordener jusqu'au boulevard Barbès, rue Labat, retour par la rue Marcadet.

■ 8 septembre : Les sorties des Amis de la nature

La section locale de la *Fédération des Amis de la nature* (197 rue Championnet) fait sa rentrée avec notamment, le 8 septembre, une randonnée pédestre en forêt de Rambouillet. Autres propositions : 7 septembre, découverte de passages couverts à Paris ; randonnées le 22 septembre, le 29 (dans le vignoble champenois), le 6 octobre (forêt de Fontainebleau), etc.

Renseignements : 01 46 55 14 88 (après 19 h, ou laisser message).

■ 17 septembre : Conseil d'arrondissement

La réunion de rentrée du conseil d'arrondissement aura lieu le mardi 17 septembre, à 18 h 30, à la mairie.

■ 14 au 22 septembre : Semaine des sports dans le 18^e

Voir l'article page 4.

■ 22 septembre : Vide-grenier boulevard de Rochechouart

Le *Collectif des riverains des boulevards de Rochechouart et de Clichy* organise, dimanche 22 septembre, son vide-grenier entre Anvers et Pigalle. Inscriptions : 01 44 53 06 81.

■ 25 septembre : Bourse à l'emploi des jeunes

La première bourse à l'emploi organisée en mars dernier par le *Conseil local de la jeunesse* avait connu le succès : près de huit cents jeunes avaient pu découvrir tout un éventail de partenaires (entreprises publiques et privées, ANPE, Missions locales pour l'emploi, etc.) présentant 2 000 à

(Suite page 6)

(Suite de la page 5)

4 000 offres d'emploi dans une cinquantaine de métiers différents. La deuxième bourse à l'emploi, ouverte aux jeunes de moins de 30 ans, se tiendra mercredi 25 septembre au gymnase Ronsard (2 rue Ronsard), de 11 h à 17 h. Contacts directs avec les entreprises recruteuses, informations sur le contrat d'apprentissage et les formations en alternance, avec la participation d'écoles d'apprentissage, etc. (Rens. : 01 53 41 18 50.)

■ 28 septembre : Fête des "Jardins d'Éole"

La traditionnelle fête, avec pique-nique, de l'association *Les jardins d'Éole* aura lieu le samedi 28 septembre, de 12 h à 19 h, dans la cour du Maroc, 45 rue d'Aubervilliers. (Voir l'article page 10.)

■ 28 septembre : Avec l'auteur de *Montmartre secret*

La librairie *L'humeur vagabonde* (44 rue du Poteau) organise, samedi 28 septembre de 16 h 30 à 18 h 30, une rencontre-signature avec Liesbeth Passot-Kanbier, auteur du très beau livre de photographies *Montmartre secret* (voir notre n° de juin 2002).

■ 29 septembre : Fête de la laïcité au square Nadar

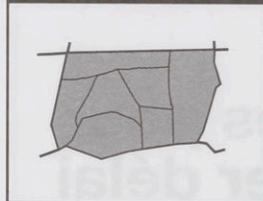
Devant la statue du chevalier de la Barre, dans le square Nadar (en face de la station supérieure du funiculaire de Montmartre), un forum des associations laïques est organisé chaque année par l'association *Le chevalier de la Barre*. Cette année, ce sera le dimanche 29 septembre (14 h à 19 h) sur le thème *La laïcité dans l'Europe*. Une quinzaine d'associations ont d'ores et déjà annoncé leur participation, ainsi qu'un orgue de Barbarie et la fanfare du "Front musical d'intervention". Rens. : 01 49 22 00 56, et <http://assoc.wanadoofr/pour/cb>

■ 30 septembre : Soirée des Tisserands des mots

L'atelier d'écriture de l'association *Tisserands des mots* organise sa soirée de rentrée et de présentation des activités, lundi 30 septembre, de 19 h à 22 h, chez Pierrette Epsztajn, animatrice de l'atelier, 100 rue Lamarck. Renseignements : 01 53 28 06 38 (un répondeur prend les messages).

■ 4 et 5 octobre : Forums de quartier à La Chapelle

L'équipe de développement local du quartier de La Chapelle organise une présentation aux habitants du travail réalisé avec les associations autour du "projet de quartier", dans le cadre du "contrat de ville". Pour cela, des stands seront installés dans la rue, en divers points du quartier (place de Torcy, métro Marx Dormoy, cité Charles Hermite, etc.), le vendredi 4 octobre à partir de 16 h et le samedi 5 octobre toute la journée. Les lieux exacts seront affichés dans le quartier. Renseignements : 01 42 05 10 11.



A propos de la réforme du CICA : la démocratie locale, ce n'est pas si facile...

Dès septembre va être mise en chantier une réforme du CICA, avec la création d'un "groupe d'animation". Le CICA (comité d'initiative et de consultation d'arrondissement) regroupe les élus du conseil d'arrondissement avec les représentants des associations du 18e.

Comment faire pour que le CICA (comité d'initiative et de consultation d'arrondissement) joue réellement son rôle d'outil de la démocratie locale, permettant une réelle participation des habitants, à travers leurs associations de toutes sortes, à la conduite de la vie locale ? Faut-il le réformer ? Cette question est à l'ordre du jour, elle a été débattue en mai dernier lors d'une réunion du CICA, elle se concrétisera dès septembre par la mise en place d'un groupe d'animation permanent (ce terme a été préféré à celui de bureau du CICA).

C'est la loi de 1982 dite PLM ("Paris Lyon Marseille") qui, en créant dans ces trois grandes villes des conseils d'arrondissement élus, avait institué également dans chaque arrondissement une structure permanente, une fois par trimestre, un dialogue entre les élus et les représentants de toutes les associations : le CICA. Le but, c'est que les élus ne discutent pas seulement entre eux, c'est de renforcer leurs contacts, de façon institutionnelle, avec les forces actives de la population.

L'enthousiasme s'émousse

Dans le 18e, le CICA a-t-il vraiment joué ce rôle ? Jusqu'en 1995, sous l'ancienne municipalité d'arrondissement dirigée par la droite, le CICA ne posait aucun problème, pour la bonne raison que le maire le réunissait très rarement et que personne n'en attendait rien.

La nouvelle municipalité élue en 1995 a décidé de mieux appliquer la loi sur ce point et de réunir le CICA régulièrement, chaque trimestre, pour débattre à chaque fois d'un thème particulier, choisi parmi les grands problèmes qui se posent dans la vie municipale : école, santé, emploi, circulation, sécurité, propreté, etc., en faisant venir, autant que possible, des spécialistes et des responsables de ce problème.

Un lieu où l'on ne décide rien

Au début, cela a soulevé un grand intérêt parmi les responsables d'associations. Mais on doit reconnaître qu'au fil des années, l'enthousiasme s'est émoussé, le nombre de participants a baissé, l'intérêt des débats aussi. Les raisons de cette désaffection sont sans doute multiples, nous en retiendrons quatre.

La première raison se situe dans le principe même du CICA : c'est une instance où ne se prend aucune déci-

sion (ce qui est normal, le pouvoir de décider appartenant aux élus), et même où les débats n'aboutissent à aucune conclusion précise. Elle met en présence des gens qui disposent largement de l'information, qui ont réfléchi aux problèmes débattus, les ont étudiés parfois dans le détail – les élus et les "personnalités compétentes" –, et face à eux des gens qui arrivent, si l'on peut dire, les mains vides. C'est donc une instance dont le rôle est évident en matière d'information, mais beaucoup moins en matière de consultation.

De ce point de vue, la réunion du CICA en mai dernier, où l'on a discuté justement... de la réforme du CICA, a été caricaturale. On le vérifie en lisant le compte-rendu : les quatre cinquièmes du temps de parole ont été occupés par deux personnes, la maire, Annick Lepetit, et l'adjointe chargée des questions de démocratie locale, Martine Timsit. La bonne volonté et la sincérité de ces personnes ne sont pas en cause, toutes deux sont réellement désireuses de promouvoir une démocratie locale plus intense, de donner un rôle plus actif au CICA (il est même probable qu'Annick Lepetit y est encore plus attachée que Daniel Vaillant qui l'avait précédée comme maire de 1995 à 2001). Mais c'est la structure même du CICA qui est en question.

Derrière la grande table

La deuxième raison, c'est la façon dont les acteurs, dans leur comportement, font fonctionner le CICA. La disposition même de la salle est significative. Il y a d'un côté une grande table, derrière laquelle se tiennent ceux qui savent, qui vont faire des exposés parfois assez longs (souvent intéressants, mais pas toujours), et de l'autre côté, assis sur des sièges inconfortables, la masse des représentants d'associations à qui on permettra de lever la main pour deman-



Pour faire partie du groupe d'animation

Les associations qui souhaitent qu'un de leurs représentants fasse partie du groupe d'animation du CICA doivent faire connaître cette candidature au plus tard le 11 septembre à Martine Timsit, adjointe à la mairie du 18e. Une réunion avec l'ensemble des candidats se tiendra le vendredi 13 septembre à 18 h en mairie, afin de rechercher un consensus sur la composition du groupe d'animation, avant présentation en séance plénière du CICA.

der la parole, et qui vont poser une question, parfois exprimer une réaction mais brièvement, car d'autres personnes ont levé la main également et attendent leur tour. Est-ce vraiment un débat ?

Signalons au passage que la plupart des élus de l'opposition ne jugent même pas utile d'assister à ces réunions.

Des thèmes trop généraux

Troisième raison : les thèmes mis à l'ordre du jour. Deux écueils n'ont pas toujours été évités. D'une part, des thèmes très généraux, où est exposée une philosophie générale sur la question à l'ordre du jour (exemple : la sécurité), et qui ne permettent pas aux représentants associatifs d'apporter une vraie contribution à partir de leur expérience de terrain, sauf à centrer leur intervention sur tel ou tel problème de détail qu'ils viennent de rencontrer, telle ou telle question de chien écrasé, sans avoir la possibilité d'approfondir. (Et il faut bien reconnaître que, parmi les associatifs, il y en a qui ne cherchent

pas trop à approfondir.) À l'opposé, on trouve des thèmes traitant de questions trop particulières, trop techniques : une fois entendu l'exposé du "spécialiste" il n'y a rien à ajouter (exemple : le "bureau des temps").

Des bénévoles surchargés

Quatrième raison : la lassitude des représentants associatifs, qui sont dans leur immense majorité des bénévoles, qui sont harassés de tâches dans leur association – car, dans la plupart des associations "tout retombe toujours sur les mêmes" –, et qui n'ont pas toujours la possibilité, ou l'envie, d'ajouter des réunions supplémentaires à un emploi du temps déjà bien chargé.

De ce point de vue, la création de nouveaux organes de démocratie locale tels que les *conseils de quartier* (voir page 5), qui peut constituer en soi un immense progrès, posera aussi des problèmes supplémentaires à ces responsables associatifs. D'autant plus que beaucoup d'entre eux, dans les quartiers en "contrat de ville" (DSU), la Goutte d'Or, La Chapelle, le secteur Porte Montmartre-Porte de Clignancourt, sont déjà engagés dans des *commissions locales de concertation*...

C'est à l'ensemble de ces questions qu'il faut répondre si l'on veut que le CICA soit réellement un outil efficace, et apprécié, de démocratie locale.

Préparer les débats

Pour le moment, la proposition faite, c'est de mettre en place un *groupe d'animation* du CICA, formé de quelques *représentants associatifs* (une vingtaine), avec *l'élue chargée de la vie associative* (Martine Timsit) et le *secrétaire général de la mairie* (fonctionnaire qui dirige les services municipaux).

Ce groupe aura notamment pour rôle de faire des propositions sur l'ordre du jour des CICA, de préparer les débats (au besoin en constituant, avant la réunion du CICA, des commissions de travail ad hoc qui prépareront le débat et qui pourront même envoyer des documents préparatoires aux associations), et de participer aux échanges inter-associatifs.

C'est un début.

Noël Monier

7 septembre à la mairie : un panorama des activités périscolaires et extra-scolaires

La mairie du 18^e sera exceptionnellement ouverte, samedi 7 septembre : dans le hall, les parents et leurs enfants seront accueillis par un certain nombre d'intervenants, Caisse des écoles, Conseil local de la jeunesse, Conseil local des sports, Conservatoire de musique du 18^e, centres d'animation, et des associations de culture et de loisirs travaillant dans l'arrondissement.

Le but : permettre aux parents et aux jeunes d'avoir une vue globale, en un seul lieu, sur un grand nombre de possibilités offertes dans le domaine des

activités culturelles, sportives ou de loisirs, à mener au-delà du temps scolaire, soit à l'école (comme les "ateliers bleus"), soit à l'extérieur de l'école.

Un des objectifs des organisateurs était d'effectuer un recensement aussi complet que possible de ce qui se fait sur l'arrondissement. Ils se sont aperçus que les initiatives étaient si nombreuses, notamment en raison de l'incroyable diversité des associations, qu'il faudra encore beaucoup de temps pour compléter ce recensement. C'est donc un premier état des lieux qui sera offert le 7 septembre.

Une semaine de Fête des jardins, 24 au 29 septembre

Visites guidées et démonstrations dans plusieurs jardins du 18^e, ouverture exceptionnelle de la vigne et du cimetière du Calvaire.

La traditionnelle *Fête des jardins* de Paris revêt cette année une ampleur exceptionnelle et s'étalera sur presque une semaine, du 24 au 29 septembre. Voici les initiatives proposées dans le 18^e arrondissement :

■ **Mardi 24, square René Binet** (60 rue René Binet) : à 10 h et à 14 h 30, présentation de la décoration florale et explications par les jardiniers.

■ **Vendredi 27, la vigne de Montmartre** (angle rue St-Vincent-rue des Saules) sera ouverte aux visiteurs. C'est une occasion exceptionnelle, à ne pas manquer. De 10 h à 17 h 30, visites guidées et explications sur l'histoire et l'entretien de la vigne, par les jardiniers. À 15 h, 16 h, 17 h, 18 h, spectacle musical *Le bonheur est dans la coupe* par le chœur de la compagnie *Soleil sonne* (un quart d'heure à chaque fois).

■ **Samedi 28 et dimanche 29**, animations et visites, de 10 h 30 à 18 h 30, dans plusieurs jardins :

• **Jardin sauvage St-Vincent** (14 rue St-Vincent), visite et jeu-découverte pour petits et grands. Volon-



Un coin du jardin Serpollet (appelé aussi parfois square des Cloÿs)

tairement, on a laissé ce jardin en friche pendant de nombreuses années afin d'y étudier le développement spontané de la végétation. Il n'est habituellement ouvert que certains samedis matins pour des visites guidées et, en semaine, pour les scolaires.

• **Parc de la Turlure** (rue de la Bonne, derrière le Sacré-Cœur), visite de ce très beau jardin en gradins, présentation de l'outillage des jardiniers et de leur travail, spécialement de l'atelier de bouturage.

• **Square Jehan Rictus, place des Abbesses**, et jardin du *cloître passage des Abbesses*. Dans ce dernier, habituellement fermé au public, on découvrira la belle collection de plantes médicinales.

• **Square Léon Serpollet** (rendez-vous à l'entrée du 29 rue des Cloÿs).

• **Promenade guidée dans les jardins du quartier Madone-Évangile**. Rendez-vous avec les jardiniers au square de la Madone, près de la fontaine (dont l'eau, provenant de la "nappe albienne" à plus de 300 mètres de profondeur, est appréciée par un nombre sans cesse croissant d'habitants du quartier). Le parcours

se passe ensuite par le **square Paul Robin** (square Hébert) et le **jardin Rachmaninov**, à l'Évangile. Ateliers de rempotage et de bouturage.

• **Cimetière du Calvaire**. Ce petit cimetière, tout en haut de la Butte, près de l'église St-Pierre, n'est habituellement ouvert au public qu'une fois par an, le 1^{er} novembre. Classé monument historique, on y trouve 85 tombes, dont celle de l'explorateur Bougainville et de plusieurs familles qui ont marqué l'histoire de Montmartre.

En dehors du 18^e, de nombreuses visites guidées et animations (ateliers de jardinage, démonstration d'apiculture, jeux de découverte, expositions, contes, poésie, théâtre, films) sont proposées dans plus de cent jardins parisiens, dont certaines d'un intérêt remarquable (parc de Bercy, jardin botanique des serres d'Auteuil, jardin de l'hôtel Massa qui ouvrira ses portes au public pour la première fois, jardin du musée Rodin où un parcours sera organisé spécialement pour les non-voyants etc.).

Le programme détaillé sera à la disposition des Parisiens dans toutes les mairies. ■

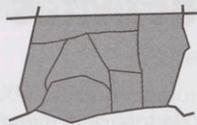
Le 1^{er} Service Informatique Professionnel accessible aux particuliers

GOKALAIS
BOOKSHOP

OUVERT 7/7

15 ans d'expérience en micro-informatique

34, rue de Clignancourt - 75018 PARIS Contactez : 01 42 62 27 60 ou 01 42 57 15 65



Quel temps faisons-nous ? Le "bureau des temps" mène l'enquête dans le quartier de la Porte Montmartre

Comment adapter les horaires des services publics aux rythmes de vie des Parisiens ? Le "bureau des temps" étudie la situation dans le quartier Porte de Clignancourt - Porte Montmartre - Moskova.

Dans le cadre du *bureau des temps*, la première "table de concertation" sur le thème de la place de l'enfant dans la ville s'est tenue le 28 juin près de la Porte de Clignancourt.

Rappelons, vite fait, pour ceux qui n'auraient pas encore "capté", que l'objet du *bureau des temps* est d'engager une réflexion sur l'adéquation entre le temps des habitants dans la ville, vie professionnelle, vie familiale, loisirs..., et les horaires des services publics et privés (voir notre article du numéro de juillet-août 2001). En d'autres termes, comment mieux adapter les services aux nouveaux rythmes de vie des parisiens, et tant qu'à faire, trouver les solutions idoines. Le quartier *Porte de Clignancourt - Porte Montmartre - Moskova*, dans le 18^e, est un de ceux qui ont été choisis pour expérimenter cette démarche (avec d'autres quartiers dans le 9^e, le 12^e, le 15^e et le 20^e).

Plusieurs réunions préparatoires à cette "table de concertation" ont eu lieu avec des acteurs de terrain des quartiers concernés. Elles ont permis de dégager deux thèmes prioritaires : la petite enfance (0 à 3 ans) et les loisirs périscolaires des pré-adolescents (10-15 ans).

La réunion publique autour d'une table, non pas ronde, mais quadran-

gulaire (ce qui exclut d'emblée toute quadrature du cercle !), réunissait, autour des élus concernés (Annick Lepetit, Anne Hidalgo, Dominique Demangel...) des responsables et personnels de structures d'accueil : crèches, garderies, centres sportifs, associations sociales et culturelles..., des représentants de la Direction de la jeunesse et des sports, de la Caisse d'allocations familiales, des syndicats de salariés, ainsi que des consultants, des habitants, et des parents d'enfants de 0 à 3 ans et de pré-adolescents de 10 à 15 ans. Soit une trentaine de participants.

L'impression de toujours cavalier

Après une présentation par l'APUR (*Atelier parisien d'urbanisme*) des éléments de diagnostic sur la petite enfance dans le secteur de référence, les différents professionnels font état de leurs constats.

Il en ressort de nombreux problèmes liés aux horaires d'accueil des crèches, peu adaptés pour le travail à temps partiel, le travail de nuit, les familles recomposées, les parents intermittents du spectacle, etc. Une mère de quatre enfants témoigne de son impression de toujours cavalier pour arriver à l'heure à la crèche.

On relève un *turn-over* important du personnel de crèche qui souvent

habite en lointaine banlieue.

D'après Marie-France Borg, adjointe chargée de la petite enfance, seulement la moitié des besoins des habitants dans le 18^e sont couverts. Elle annonce pour la rentrée l'ouverture de 66 berceaux nouveaux rue des Amiraux (quartier Simplon) et de 20 places dans une crèche associative rue Pajol, et aussi l'ouverture d'une halte-garderie à la Moskova.

À cela s'ajoute la cherté des assistantes maternelles (52 assistantes maternelles, accueillant de un à trois enfants, mais dont beaucoup pratiquent des tarifs prohibitifs du fait de la pénurie) – mais leur souplesse horaire s'adapte mieux à certaines contraintes professionnelles des parents (accueil très tôt ou très tard).

Les loisirs des adolescents

Le deuxième volet de la concertation a porté sur les loisirs périscolaires des pré-adolescents.

Dans le secteur Porte Montmartre - Porte de Clignancourt, neuf cents jeunes de 10 à 14 ans disposent d'une grande richesse d'équipements publics (deux centres sportifs importants, dont un avec mur d'escalade, un centre de loisirs, une bibliothèque, etc.) et diverses associations sociales, culturelles et artistiques. Les professionnels font néanmoins état du sou-

hait de ces jeunes de loisirs sans encadrement, de lieux bien à eux pour faire ce qu'ils veulent ou ne rien faire. On se plaint aussi d'un manque de souplesse dans les moyens fournis aux associations socio-culturelles pour leur fonctionnement, de la situation précaire de leurs animateurs, des problèmes de locaux. Il semble y avoir un réel besoin de pouvoir réagir rapidement aux demandes souvent paradoxales liées à la pré-adolescence, ainsi que la prise en compte de l'articulation avec le réaménagement du rythme scolaire.

10 hommes pour 50 femmes

Cette première réunion de concertation, faute d'avoir pu dégager des propositions concrètes ou des solutions adaptées, a permis la mise en commun de réflexions liées à l'observation et aux pratiques de terrain qui, partant d'une approche pragmatique d'un quartier, devra déboucher sur une zone plus large ultérieurement.

La prochaine table "quadrangulaire" aura lieu en novembre. D'ici là, des groupes de travail technique se mettent en place, composés de participants engagés dans la démarche, et se tiendront dans l'intervalle entre deux réunions de concertation.

Il est peut-être significatif de souligner la participation d'une dizaine d'hommes seulement pour une cinquantaine de femmes. Quant aux jeunes, qui étaient invités, on ne les a pas vus, ils se sont perdus dans la nature. Il faudra peut-être aussi plancher sur : comment fournir des GPS à la jeunesse !

Christine Brethé

Il y a six ans, les sans-papiers de Saint-Bernard

Il y a six ans, le 22 août 1996, à 7 h 30 du matin, des forces de police considérables encerclaient l'église Saint-Bernard à la Goutte d'Or, occupée depuis deux mois par un groupe de trois cents Africains sans papiers qui demandaient la régularisation de leur situation. Défonçant la porte à coups de hache, les policiers évacuaient de force les occupants. Cet événement a eu un retentissement dans le monde entier.

Le changement de gouvernement l'année suivante allait permettre la régularisation de la plupart des occupants de St-Bernard, mais pas tous, et d'environ 80 000 sans-papiers. Le problème de fond n'a pas été

réglé pour autant, et l'on trouve toujours en France des personnes vivant ici depuis des années, parfois dix, quinze, dix-sept ans, travaillant, ayant souvent des enfants, mais privées de droits et menacées à tout moment d'expulsion. (Voir notamment *Le 18^e du mois* d'avril dernier : *Parcours de sans-papiers dans le 18^e*.)

Six ans après, le samedi 24 août 2002, une manifestation de plus de deux mille personnes, aboutissant à l'église St-Bernard, a marqué le souvenir de l'évacuation de 1996 et rappelé qu'en ce moment même, notamment à Saint-Denis, d'autres sans-papiers poursuivent l'action pour être régularisés.



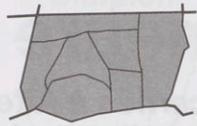
Six ans après, plus de 2 000 personnes ont manifesté devant St-Bernard pour les sans-papiers.

Les poubelles à tri sélectif en octobre dans le 18^e

Les nouvelles poubelles pour tri sélectif des ordures vont débarquer dans les immeubles du 18^e arrondissement en octobre. Deux récipients distincts (peut-être trois dans certains immeubles) sont prévus. Les habitants devront apprendre à répartir leurs déchets entre ces poubelles.

Mais un problème se pose : dans beaucoup d'immeubles, les locaux à poubelles sont trop exigus pour héberger des récipients supplémentaires. Par ailleurs, les gens vont-ils descendre leurs sacs poubelles pleins et trier sur place contenant et contenu ? Ce sera sans doute une bonne habitude, mais difficile à prendre...

On saura tous les détails début octobre.



Des conférences pour les aidants familiaux aux personnes âgées

Les familles et les proches se sentent parfois démunis lorsqu'ils s'occupent d'un parent âgé en perte d'autonomie. Pour les aider, l'hôpital Bretonneau et le Point Paris Émeraude 18^e proposent des conférences et des "ateliers" sur divers thèmes – le même "atelier", d'une durée de deux heures, étant proposé à trois horaires différents dans la semaine (lundi à 16 h, jeudi à 17 h, vendredi à 14 h).

Premiers rendez-vous :

• Semaine du 9 au 15 sept.,

atelier "Les chutes, comment les prévenir".

• Semaine du 16 au 22 sept. : "Communication avec une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer".

• Semaine du 23 au 29 sept., atelier "Aides pratiques pour le maintien à domicile".

• 27 sept. 16 h, conférence "Les maladies du grand âge, leurs symptômes, leurs conséquences dans la vie quotidienne".

□ Informations et inscriptions : 01 53 11 18 18.

Personnes âgées : un service de transport de porte à porte

Depuis le 1^{er} juillet, la Ville de Paris a mis en place un service de transport accompagné (véhicule et chauffeur), de porte à porte, destiné à faciliter les déplacements des personnes âgées titulaires de la carte *Paris à domicile*, qui est délivrée par la section d'arrondissement du Centre d'action sociale.

Il suffit à la personne de réserver

par téléphone au plus tard à midi la veille du déplacement. Moyennant une contribution financière modique et établie en fonction des ressources, un chauffeur viendra la chercher.

Ce service fonctionne du lundi au vendredi, de 8 h à 22 h. Renseignements et inscriptions : section 18^e du Centre d'action sociale, 116 rue Ordener, 01 53 09 10 10.

L'homme au fusil du 14 juillet avait été candidat MNR dans le 18^e

Maxime Brunerie, l'homme qui, lors du défilé militaire du 14 juillet, a tenté de tirer sur Jacques Chirac, avait été en 2001 candidat aux élections municipales dans le 18^e. Il figurait en septième position sur la liste MNR conduite par Alain Vauzelle, qui avait obtenu 2,9 % des voix. Pourtant Maxime Brunerie n'habitait pas le 18^e, et même n'habitait pas Paris, puisque, lors de son arrestation, il était toujours domicilié chez ses parents à Courcouronnes (Essonne).

Pour être candidat aux élections municipales à Paris, il n'est pas nécessaire d'habiter dans l'arrondissement où l'on se présente ; mais on doit obligatoirement être électeur à Paris (dans n'importe quel arrondissement). Maxime Brunerie avait probablement un pied-à-terre à Paris lui permettant d'y être inscrit comme électeur. Il était d'ailleurs trésorier de la section du MNR, le parti de Bruno Mégret, dans le 2^e arrondissement.

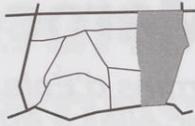
On sait maintenant qu'il était surtout militant d'*Unité radicale*, groupuscule d'extrême-droite particulièrement violent, dont la dissolution a d'ailleurs été prononcée par le gouvernement fin août. On sait aussi qu'il existait depuis longtemps des liens étroits entre le Front national et le MNR d'un

côté, *Unité radicale* de l'autre. Deux des fondateurs d'*Unité radicale*, Christian Bouchet et Fabrice Robert, étaient d'ailleurs membres du conseil national du MNR ; prudemment, Bruno Mégret les a exclus fin juillet.

Le fait que dans le 18^e le MNR ait dû présenter, en position relativement avancée sur sa liste, quelqu'un qui n'habitait pas l'arrondissement, indique clairement la pénurie de militants de ce parti, du moins de militants acceptant de s'affirmer publiquement comme tels.

Selon nos informations, lorsque le FN a éclaté, le leader du ce parti dans le 18^e, Patrice de Blignières, était resté fidèle à Le Pen. Mais la majorité des cadres locaux du FN, derrière le secrétaire de section Alain Vauzelle, avait suivi Bruno Mégret. Depuis, M. de Blignières, en raison de son âge, de son état de santé et d'un deuil familial, s'est retiré de la vie politique, et le FN dans le 18^e reste très affaibli. Mais du côté du MNR, ça ne va pas non plus très bien : une partie de ceux qui avaient suivi Mégret se sont découragés et ont cessé de militer. Ce qui explique l'appel à des éléments extérieurs à l'arrondissement... et les faibles résultats enregistrés aux dernières élections. ■

Chapelle



Quinze jours de retard pour le collège Hébert et l'école Hébert-Cugnot



Noël Monier

Au 28 août, date où la mairie de Paris a annoncé le retard de l'ouverture de l'école et du collège, les travaux continuaient et étaient loin d'être achevés.

Ces deux établissements tout neufs ne sont pas prêts pour le 3 septembre. Les élèves doivent faire la rentrée scolaire dans des locaux provisoires, éloignés, où des navettes de ramassage scolaire les transporteront jusqu'au 16 septembre.

Pas de rentrée scolaire au jour J, mardi 3 septembre, dans l'école et le collège situés à l'angle de la place Hébert et de la rue Cugnot, à La Chapelle : ces deux établissements tout neufs, construits côte à côte, qui avaient été réclamés, attendus depuis des années et qui devaient enfin ouvrir pour cette rentrée 2002, resteront fermés et vides de tout cri d'enfant jusqu'au 16 septembre.

«Pour de regrettables raisons techniques (branchements électriques et d'eau notamment), l'entreprise prestataire ne sera pas en mesure de respecter strictement le calendrier prévu, celui-ci accusant un retard de quelques jours», a annoncé la mairie de Paris le 28 août. Annonce tardive... qui s'explique probablement par le fait qu'on a tenté de rattraper le retard jusqu'au moment où il a fallu se rendre à l'évidence, et par le souhait d'annoncer la solution provisoire de remplacement en même temps que le retard.

Les enfants cependant ne sont pas à la rue, la municipalité ayant mis en place un dispositif d'accueil, mais ils vont connaître les joies du ramassage scolaire. Il a été décidé que les écoliers de l'école élémentaire Cugnot seront accueillis provisoirement dans l'école Berthier, un établissement neuf situé dans le 17^e arrondissement. Ceux du collège Hébert seront accueillis dans les locaux de l'ancien lycée professionnel, 113 rue Championnet, actuellement vides depuis la fermeture de ce

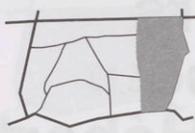
lycée municipal. Ces locaux doivent dans l'avenir accueillir une bibliothèque universitaire.

Comme ces bâtiments sont très éloignés de La Chapelle (le 113 rue Championnet est presque à l'autre bout du 18^e, et quant à la rue Berthier...), un service de navettes sera assuré quotidiennement pour tous les élèves. La mairie ajoute que, pour les collégiens de quatrième et troisième autorisés par leurs parents à utiliser les transports en commun (bus ligne 60), un coupon mensuel de carte orange sera délivré gratuitement. En outre, des animateurs et agents locaux de médiation sociale (ALMS) sont mobilisés pour l'accueil des élèves sur place.

Dégâts des eaux et retard à l'allumage : la rentrée s'annonce mal. Les «quelques jours» sont en réalité deux semaines – en espérant qu'il n'y aura pas de nouveau report –, deux semaines pendant lesquels les enfants seront transportés au loin, y compris les plus petits, au risque de ne pas se créer leurs repères, ou se les créer pour les perdre et avoir à tout recommencer.

L'école rue Cugnot, d'une capacité de douze classes, en accueille seulement dix pour cette première rentrée (cinq maternelles et cinq élémentaires). Le collège ouvre cette année avec quelque 140 élèves seulement, répartis en quatre classes de sixième, deux classes de cinquième, une de quatrième et une de troisième.

Marie-Pierre Larrivé



Cour du Maroc : L'incertitude demeure

L'association Les jardins d'Éole invite les habitants des quartiers concernés à fêter le 28 septembre avec elle ce qu'elle considère comme une victoire. Mais l'attitude de Gare aux pollutions pourrait tout remettre en question.

L'association *Les jardins d'Éole*, qui s'est battue durant des années pour obtenir que la totalité de la cour du Maroc soit utilisée pour créer un grand jardin public (voir notre dernier numéro), organise son traditionnel rendez-vous sur le site, 45 rue d'Aubervilliers, samedi 28 septembre. Fête, musique, buffet, jeux pour les enfants, et information sur l'état du projet.

Les adhérents des *Jardins d'Éole* estiment avoir gagné la bataille, ainsi que le dit la résolution votée par leur assemblée générale : ils «se félicitent de la décision de consacrer la totalité de la cour du Maroc à la réalisation de 42 000 m² d'espace public dédié à un jardin et à des équipements collectifs permettant des activités sportives».

Ils «acceptent le compromis proposé par la mairie de Paris, qui autorise la société Tafanel à occuper temporairement un bâtiment de 4 000 m² emmotté [c'est-à-dire semi-enterré, recouvert de terre et de la végétation du parc] dès lors que cette construction sera conçue de manière à devenir ultérieurement un local dédié aux activités collectives, sportives et culturelles...»

Le projet devrait être approuvé en septembre par le Conseil de Paris.

Cependant les responsables des *Jardins d'Éole* restent inquiets. Ils savent que la SNCF, propriétaire du terrain, a posé une condition pour le vendre à la Ville en vue de réaliser ce jardin : que le compromis cité plus haut ne puisse pas être remis en

cause, et donc qu'il n'y ait pas d'action en justice entreprise contre. Or Jean-Claude Duflo, président de l'association *Gare aux pollutions*, annonce son intention ferme d'engager des recours devant la justice. «Mes dossiers pour le tribunal sont prêts», nous a-t-il confirmé.

Daniel Keller, président des *Jardins d'Éole*, estime cette position «suicidaire». Il veut rencontrer M. Duflo pour en discuter.

Si, lors de leur prochaine assemblée générale, le 8 octobre, les adhérents de *Gare aux pollutions* approuvent l'intention de leur président d'aller devant la justice, ils prendront une lourde responsabilité : le risque d'empêcher totalement la réalisation du jardin.

La position de Jean-Claude Duflo (Gare aux pollutions)

À la suite de notre article du mois dernier sur la cour du Maroc, nous avons reçu une longue lettre de Jean-Claude Duflo, président de *Gare aux pollutions*, apportant des précisions sur la position de son association. «Nous n'acceptons pas, dit-il, l'image que l'on essaie de nous attribuer de trublion notoire. Nous refusons aussi d'accepter le chantage qui est fait par la SNCF, "un jardin pollué ou rien". Car la SNCF ne vit que par l'argent public de nos impôts et pourrait avoir plus de considération à notre égard.»

M. Duflo rappelle que les statuts de son association lui donnent pour objet «la lutte contre les pollutions de toutes sortes (atmosphérique, sonore, des eaux, des sols...)». Les statuts précisent «les causes de pollution sur lesquelles l'association se doit d'agir particulièrement jusqu'à éradication», et cite, outre la pollution par les motrices SNCF diesel (qui fut à l'origine de la création de l'association), les «camions diesel liés à l'exploitation de la société Tafanel située rue d'Aubervilliers» et «les camions diesel liés à l'exploitation, sous toutes ses formes, de la cour du Maroc.» (...)

Concernant la pollution par les motrices diesel, M. Duflo écrit : «Depuis décembre 2000 les plus grosses motrices ne préchauffent plus sur le site SNCF Villette, mais les pollutions continuent localement et d'autres ont été déplacées à Bobigny. Le problème de fond est loin d'être réglé et les pollutions du nord-est parisien et francilien risquent de perdurer encore longtemps.»

Concernant les entrepôts Tafanel : «Actuellement la société Tafanel pollue le quartier par le trafic incessant de ses camions et les préchauffages matinaux de ces engins diesel. De plus l'entrepôt existant est ravitaillé par des convois ferroviaires tractés par des motrices diesel, et quotidienne-

ment les environs du 160 rue d'Aubervilliers subissent, trois heures par jour, les émanations de ces motrices polluantes.

«Une quelconque extension entraînera forcément une augmentation de camions, et le ravitaillement de ce nouvel entrepôt se fera obligatoirement par des convois ferroviaires diesel supplémentaires et ce à proximité immédiate des jardins et du terrain de sport.

«Il est scandaleux de constater que les responsables décisionnaires agissent avec un total mépris des populations de nos quartiers en imposant une infrastructure de jardin de second ordre. (...) Dans le contexte du plan de déplacements urbain qui engage une diminution de pollution de 3 %

en cinq ans, nous comprenons mal comment atteindre cet objectif avec des engins diesel supplémentaires.

«D'autre part, il serait intéressant de connaître le pourcentage de boissons et marchandises qui arrivent par train dans Paris (entrepôt Tafanel) pour repartir en proche et grande banlieue en entraînant un double trafic polluant pour nos quartiers.

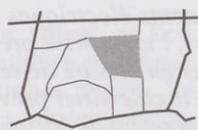
«Il est aussi curieux de constater que les responsables décisionnaires promettent un déplacement ultérieur de la totalité de cette société en avançant un chiffre de cinq ans pour cette opération. Étant donné que l'extension nécessite quatre années, il est préférable de tout de suite retenir la solution du déplacement, ce qui éviterait des dépenses inconsidérées de l'argent

public. Vous savez comme moi qu'une fois l'extension établie il nous sera impossible de déloger cette entreprise polluante. (...)

«Nous interviendrons donc par tous moyens légaux et juridiques pour empêcher cette extension.»

[Note de la rédaction : M. Duflo affirme que «la SNCF ne vit que par l'argent public de nos impôts». Toute personne de bon sens sait que ce n'est pas vrai. D'autre part, M. Duflo affirme que «les décisionnaires» ont promis le déplacement de Tafanel dans cinq ans. C'est inexact : le chiffre annoncé pour ce déménagement – qui concernera la totalité de Tafanel, il faut le souligner – est de dix ou onze ans.]

Simplon



Le cinéma Ornano 43 va-t-il revivre ?

Àu 43 du boulevard Ornano, il était un cinéma, un des nombreux cinémas du 18e aujourd'hui disparus. Il ne reste que sa façade style Arts déco, en forme de paquebot, défigurée d'ailleurs par l'enseigne d'Ed l'épicier qui a repris les lieux.

Le cinéma revivra-t-il ? L'association *Mieux vivre au Simplon* le souhaite, car les équipements culturels sont rares dans ce quartier. Elle a demandé à Christophe Caresche, adjoint au maire de Paris et député du

secteur, si l'on pourrait remettre en service ce lieu chargé d'histoire, que Patrick Modiano cite dans plusieurs de ses livres, et que l'association a fait figurer dans sa brochure éditée l'an dernier pour faire connaître le patrimoine architectural du quartier.

M. Caresche a répondu qu'il y est favorable et qu'il a d'ailleurs «entrepris des démarches en ce sens qui

n'ont pas abouti, car il faut au préalable proposer un nouveau lieu au magasin». Il ajoute que la construction de la future résidence universitaire (rue Neuve-de-la-Chardonnière), qui comptera un local commercial au rez-de-chaussée, pourrait maintenant le permettre et qu'il reprendra donc ses démarches.

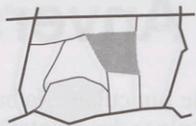
Affaire à suivre. ■



Michel J. Robert

La vie des quartiers

Simplon



LÉA s'installe et accueille les 10-15 ans

LÉA s'installe dans le quartier du Simplon. Ce "lieu d'écoute et d'accueil", destiné aux 10-15 ans, ouvre le 3 septembre dans un local de 85 m² au 147 rue de Clignancourt.

Les jeunes y sont accueillis, du lundi au vendredi, de 16 h à 19 h. Ils pourront y goûter, lire, jouer à des jeux de société, surfer sur internet. Éducateurs et psychologues sont aussi à leur disposition pour les écouter, les conseiller, les aider à résoudre leurs problèmes. Des possibilités d'accueil individuel et de rencontres avec les parents sont également prévues, à d'autres heures et sur rendez-vous.

En gestation depuis plusieurs années, LÉA s'inscrit dans un objectif de prévention.

Aménagement piétonnier rue des Amiraux : ça marche

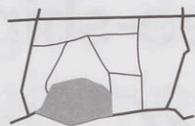
Finie la circulation automobile rue des Amiraux, entre rue Boinod et rue des Poissonniers. Place aux piétons : ce tronçon de quelques dizaines de mètres, bordé d'un côté par le square Henri Sauvage et de l'autre par un nouveau bâtiment juste terminé (logements et crèche), est en cours d'aménagement piétonnier.

Fermé à chaque bout par des potelets, ce petit bout de rue va comprendre une chaussée centrale pavée et de larges bandes latérales asphaltées (1,80 m) dans l'alignement pour permettre le cheminement facile des poussettes et des personnes à mobilité réduite. Il y aura aussi six arbres, des bancs et trois candélabres pour éclairer l'espace. Les trottoirs aux débouchés des rues Boinod et des Poissonniers sont refaits.

Les travaux ont commencé fin juillet et leur achèvement était annoncé pour le 6 septembre.

La vie des quartiers

Montmartre



Tourisme : mauvais temps pour la saison

Mauvais temps pour la saison du côté des touristes venus visiter la Butte : le Syndicat d'initiative de Montmartre, qui travaille en liaison avec un certain nombre d'hôteliers, restaurateurs et commerçants de la Butte, a accusé cet été une baisse notable de fréquentation avec un mois de juillet «vraiment triste» suivi cependant d'une légère remontée en août, selon sa directrice, Laure Morandina.

«Jamais, en été, notre local de la place du Tertre n'a été aussi vide qu'en ce mois de juillet, avec à peine quelques centaines de personnes venues s'informer par jour. Ce n'est que le 15 août (les pèlerins s'ajoutant aux touristes habituels) que nous avons comptabilisé environ 1 200 personnes», dit-elle, ajoutant que le petit train, autrefois pris d'assaut, est maintenant content quand il monte à moitié rempli. Elle cite une des artistes de la place du Tertre : «Un mois de juillet archi nul avec moitié moins de travail que d'habitude en saison pour certains d'entre nous».

L'absence des Américains

«Pour tous, ce fut une saison franchement mauvaise et la situation est même préoccupante pour ceux qui vivent du tourisme, avec manque à gagner et incidences aussi bien sur les emplois directs de saisonniers, que les commerçants n'ont pas embauchés faute de travail, que sur les emplois induits», déclare encore Laure Morandina, citant comme exemple les problèmes de l'hôtellerie où certains établissements ont connu un taux de remplissage de 50 ou 60 % seulement (du jamais vu) tandis que d'autres ont préféré "casser" les prix. «Les hôtels, c'est révélateur. Si les touristes n'y sont pas, ils ne

seront pas non plus dans les restaurants, les cafés, les boutiques.»

Elle attribue cette morosité à la météo défavorable, combinée avec un "héliotropisme" des vacanciers et un développement du tourisme vert au détriment des grandes villes, aux 35 heures qui ont mené à un morcellement des congés, et enfin aux événements internationaux qui ont réduit les déplacements de certains et notamment des Américains, dont l'absence est criante.

«Ce qui est préoccupant, ajoute André Roussard, président du Syndicat d'initiative, ce n'est pas seulement le recul des touristes en quantité, mais aussi en qualité. Je parle ici du point de vue commercial : les touristes d'Europe de l'Est, dont le nombre progresse, dépensent beaucoup moins que les Américains et les Japonais...»

Merci à Amélie Poulain

Laure Morandina garde cependant un peu d'optimisme. «Montmartre a moins souffert de la situation que d'autres sites touristiques parisiens. Merci à Jean-Pierre Jeunet : on surfe encore sur la vague



La rue de Steinkerque, qui mène du métro Anvers aux pentes de la Butte (et qui, contrairement à l'apparence, n'est toujours pas une rue piétonne), était toujours aussi encombrée...

de son Amélie Poulain. Combien de gens sont venus nous demander où se trouvait "le tabac des Deux moulins" et d'autres lieux du film. Pas seulement des Français. On a entendu, vingt fois par jour, le nom d'Amélie dans toutes les langues», se souvient-elle, ajoutant qu'un des rares hôtels à avoir affiché quasi complet a une vue imprenable sur le célèbre café !

Marie-Pierre Larrivé

Comment ils établissent leur programme de visites

La parole est aux touristes

■ Michel et sa femme, de Bruxelles : chez les Ripoux

Michel est «amateur de cinéma, et beaucoup de films se passent à Montmartre, notamment Les Ripoux avec Philippe Noiret et Thierry Lhermitte». C'est une de ses références. (En réalité, Les Ripoux se situe surtout à la Goutte d'Or.) Il n'a consacré qu'une matinée à Montmartre. Il a tout de même visité, avec sa femme, le Sacré-Cœur, «la basilique à cinq tétons», et ils se sont promenés dans les petites rues. Pour se renseigner, selon Michel, rien de tel que les guides, il cite le Routard. Ils n'ont

pas été au Syndicat d'initiative de Montmartre, mais ont eu une très mauvaise impression de l'Office de tourisme de Paris, sur les Champs-Élysées : les hôtes, disent-ils, n'ont qu'une idée en tête, passer au touriste suivant !

Ils dorment à l'hôtel Ibis, à Cambronne : «Nous aimons les hôtels où on trouve le lit à la même place, la salle de bain à la même place.»

■ Yvette, de Dijon : une journée pour Montmartre

«Tous les jours on fait un quartier», dit Yvette. Aujourd'hui c'est

(Suite page 12)

Impression Diffusion Graphique

L'imprimerie coopérative

au service de votre

communication

de la conception à la diffusion de tous vos documents, un service complet pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

E-mail : idg18@noos.fr

(Suite de la page 11)

Montmartre. Elle a habité trois ans à Paris. Cette visite, avec ses deux petites filles, est «un retour aux sources, si on veut». Elles ne sont pas allées dans un Office de tourisme ni sur internet : Yvette connaît déjà un peu, et pour des informations complémentaires, elle se renseigne dans des guides. Elles logent en banlieue, chez le frère d'Yvette.

■ Dolores et sa copine, de Barcelone : un pack avion-hôtel

La veille, Dolores et sa copine ont visité Saint-Germain-des-Prés, le musée d'Orsay et le musée Rodin. Aujourd'hui Montmartre. Pour les renseignements, elles ont repris la documentation qu'il leur restait d'un voyage effectué il y a dix ans. Selon Dolores, le petit kiosque pour touristes d'Anvers fournit peu d'informations. Elles y ont reçu un plan de Paris estampillé Galeries Lafayette, qu'elles trouvent assez imprécis. Elles ont acheté un pack avion-hôtel dans une agence de voyage de Barcelone : elles sont donc libres d'organiser elles-mêmes leurs visites.

■ Famille Barth, de Francfort-sur-le-Main : pour Disneyland

La famille Barth, de Francfort-sur-le-Main, est venue pour Disneyland où elle a passé quelques jours. Par la même occasion, ils visitent Paris en deux jours. Le Sacré-Cœur, la Tour Eiffel et Notre-Dame s'imposent comme les lieux les plus célèbres. Tout a été planifié grâce à l'agence de voyage allemande. Ils logent dans un hôtel à Noisy-le-Grand, sont venus à Paris en voiture, puis ont pris le métro. Ils ne peuvent pas trop en faire, sinon les enfants seraient fatigués.

Recueillis par Claire Friedel

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



MiOgea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31

Onze jeunes en tee-shirt violet à Anvers



Le kiosque d'information pour les touristes

«C'est où le funiculaire ? Donde es el Sagrado Corazon ? How far is the painters square ?» Les questions ont fusé, durant tout juillet et août, à la sortie du métro Anvers, autour du kiosque d'informations touristiques installé là cet été. Onze jeunes gens en tee-shirt violet s'y sont relayés pour répondre dans toutes les langues, vacataires de la mairie de Paris, embauchés pour cette opération lancée par la municipalité, la RATP et l'Office du tourisme.

Beaucoup de Français montés à la capitale et venant s'informer, mais aussi des Italiens, des Espagnols, des Anglais, de rares Américains, peu d'Européens de l'Est (la France est chère) ni d'Asiatiques (ils sont déjà cornaqués pour la plupart). Quant aux demandes, ce sont toujours les

mêmes : le funiculaire, la basilique, la "place des peintres"... à quelques exceptions près : quelqu'un a demandé quelle était la ligne de métro pour aller à Lourdes !

Les jeunes informateurs répondent. Ils conseillent aussi de voir d'autres lieux, le musée Dali, la vigne, l'église Saint-Pierre, de se balader dans les petites rues, de savourer Montmartre.

Le kiosque fournit aussi, gratuitement, il suffit de se servir, des plans de Paris, des dépliants sur tous les sites de la ville. Les touristes ne se privent pas d'en entasser sous le bras... les touristes mais aussi quelques autres, des pickpockets par exemple qui aiment utiliser les dépliants comme leurres cachant des doigts trop agiles. Alors, sourire gardé, les onze ont été vigilants.

M.P.L.

Au cimetière Montmartre, Gérard Potier nous en a conté de belles

Mince et nerveux, de noir vêtu, crâne lisse et œil bleu derrière ses lunettes rondes, il est debout, juché sur une tombe. Il a le droit, lui, car il «fréquente le surnaturel», et il nous apostrophe. Nous, spectateurs, piétaille, n'avons pas le droit. Alors nous sommes rangés en rond tout autour de lui, pressés dans les allées, évitant les dalles et stèles interdites, quelques-uns assis sur des pliants.

Lui, c'est Gérard Potier, conteur de profession. Dans le cadre des animations *Paris quartier d'été*, Gérard Potier et d'autres conteurs ont été conviés à exercer son art en public dans des cimetières parisiens.

De digression en digression

Surprenant ? En tout cas, nous étions plus de deux cents, en cette fin d'après-midi du 7 août au cimetière Montmartre, pour l'écouter, venus en voisins, en curieux, novices ou vieux habitués de ces manifestations estivales insolites : depuis huit ans, les Parisiens sont invités à entendre, en août, des conteurs d'histoires dans des lieux inattendus, banques, églises, hôtels, salles des mariages des mairies... et cimetières cette année sous le titre *contes et épitaphes*.

Installé non loin de la tombe de François Truffaut, c'était tout à fait volontaire, Gérard Potier a fait sourire, rire, frémir et même hoqueter son auditoire. Il a égrené pendant une



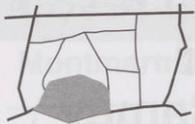
Interdiction absolue pour les spectateurs de monter sur les tombes...

heure des histoires fantastiques ou réalistes, légères, profondes, ironiques, émouvantes, cruelles aussi. Il nous a tenus en haleine, jouant à perdre le fil de ses récits, de digression en digression, de fausses chutes en vraies culbutes. Quelques contes dans la tradition de l'imaginaire, mais beaucoup d'histoires d'enfance - hommage au réalisateur de *L'enfant sauvage*, *L'argent de poche* ou *Les quatre cents coups* qui dort près de là - tirées de ses souvenirs personnels, de sa jeunesse en campagne vendéenne et de son adolescence internée chez les bons pères.

Parisien, mais originaire de La

Roche-sur-Yon, Gérard Potier hantait cet été pour la première fois les cimetières mais il y a des années qu'il raconte des histoires, dans les théâtres habituellement. C'est son métier, il n'en a jamais eu d'autres, et c'est sa vocation venue très tôt, «héritée de mes cinq tontons, tous curés, qui racontaient inlassablement des histoires, souvent truculentes, aux déjeuners dominicaux chez leur sœur, ma mère», dit-il. Et si, parfois, Gérard s'oublie à des propos plutôt anticléricaux, c'est «un exercice d'exorcisation salutaire» d'une enfance un peu trop bénie.

M.P.L.



La vigne de Montmartre : le vin qu'elle produit n'est plus de la piquette

La Fête des Vendanges de Montmartre aura lieu, comme il est de règle, le premier week-end d'octobre : le samedi 5 et le dimanche 6 octobre, avec le traditionnel défilé folklorique le samedi après-midi. Mais les vraies vendanges, elles, auront eu lieu plus tôt, à une date qui dépendra de la maturité du raisin, avant la fin de septembre.

Cette année, grande nouveauté, les Parisiens vont avoir la possibilité de visiter la vigne, le vendredi 27 septembre (voir page 7). Dans le cadre de la Fête des Jardins de la Ville de Paris aura lieu en effet une journée de la vigne dans les dix vignes existant à Paris.

On le sait, Montmartre et la Goutte d'Or ont été, jusqu'au XVIIIe siècle, des terres de vignobles. Mais au cours du XIXe siècle, les vignes ont peu à peu disparu. En 1900 il n'en restait plus une seule. C'est en 1933 que des personnalités montmartroises, parmi lesquelles Pierre Labric, maire de la Commune libre, le dessinateur Poulbot et d'autres eurent l'idée de replanter une vigne. Ce projet prenait place dans les actions menées pour sauvegarder ce qui restait du village de Montmartre : il s'agissait d'empêcher que ce terrain de la pente nord soit utilisé par un promoteur qui voulait y construire des immeubles

de rapport. La première Fête des Vendanges a eu lieu en 1934.

Mais pendant longtemps la vigne n'a guère été entretenue de façon rationnelle. À chaque Fête des Vendanges, on y plantait des ceps offerts par les confréries vineuses invitées. L'in vraisemblable diversité des cépages, l'absence d'un responsable vraiment compétent, ont fait pendant longtemps du vin de Montmartre une piquette sans valeur. Ce n'est plus le cas : sans être un grand cru, il est maintenant un vin rouge de bonne qualité, depuis qu'un œnologue s'est attelé à la rénovation de la vigne.

Francis Gourdin, l'œnologue

À Montmartre, alors que la préparation de la Fête des vendanges ne fait que commencer, Francis Gourdin a terminé sa tâche annuelle depuis longtemps. Celui qui dirige les vignes montmartroises depuis sept ans déjà pourrait vanter le succès avec lequel il releva le défi que lui proposa en 1995 la Ville de Paris. C'est pourtant avec simplicité et lucidité qu'il se souvient de son arrivée sur la Butte : «*Le secrétaire général de la mairie du 18e arrondissement m'a appelé et m'a confié que les gens faisaient la grimace en goûtant ce vin parisien. Il cherchait un œnologue prêt à se lancer dans une nouvelle aventure.*» Francis Gourdin a ainsi eu carte blanche pour améliorer le Clos Montmartre, alors en mal de réputation.

Un vin de petite montagne

La tâche se révéla ardue : la vigne est située en pleine capitale, exposée sur un versant nord, et le vin «*a été fait en dépit du bon sens pendant des années*», reconnaît Francis Gourdin. Loin d'être découragé, l'œnologue confirmé reconnaît et saisit «*le privilège et le grand bonheur de faire du vin à Paris*». Il décide donc «*de faire un vrai vin rouge*», qu'il définit comme un «*vin rustique de petite montagne*».

Originaire de Durfort, un petit village situé près de Montpellier, Francis Gourdin a des cheveux grisonnants qui tranchent avec ses yeux couleur de la mer de son enfance. C'est avec délice qu'il parle de ses terres natales du sud : «*Mes attaches méridionales sont très fortes, je les importe et les développe dans la viticulture à Paris.*» Intarissable quand il s'agit de décrire les multiples facettes qu'offre sa région, on s'interroge sur sa vie improbable de Parisien. Et pourtant, Francis Gour-

din a longtemps roulé sa bosse dans la capitale. A Paris depuis 1978, il anime des dégustations, conseille, forme et initie aux plaisirs du vin professionnels comme amateurs.

La vie à Paris ? «*J'en suis un peu lassé aujourd'hui*», concède-t-il. «*Heureusement, je ne vis que dans des villages depuis toujours, même à Paris.*» D'abord Durfort, puis Bastille dans la vie et Montmartre au boulot.

Prédisposé à ce métier ? «*C'est certain, l'atavisme familial a joué*», reconnaît-il. Les études de pharmacie, puis son diplôme d'œnologue ont fait le reste. Francis Gourdin s'est donc découvert une véritable passion pour le vin, jamais démentie.

Même la bouteille

Résultat de son travail : sept cuvées du Clos Montmartre, les cuvées baptisées Claude Charpentier, Dalida, Louis Renault, Moulin rouge, Jacques Prévert, Lapin agile et Toulouse-Lautrec.

Vinifiées dans les caves mythiques de la mairie du 18e, elles sont de qualité supérieure aux précédentes, et ceci grâce à des méthodes différentes de culture, de traitement et de conduite de la vigne. Le raisin est bichonné avec l'aide de Franck Marlin, le jardinier des vignes, et enfin l'apparence esthétique de la bouteille est retravaillée. La silhouette s'est affinée et adopte une forme élancée plus moderne.

Mais qu'en est-il du goût ? Francis Gourdin défend le fruit de son labeur : «*C'est un vin correct, extrêmement buvable... Je conseille cependant plus particulièrement les millésimes des années 95, 98 et 2000.*» Avec une pointe de fierté dans la voix, il conclut : «*Daniel Vaillant en boit et l'apprécie, lui aussi.*»

Francis Gourdin est actif,

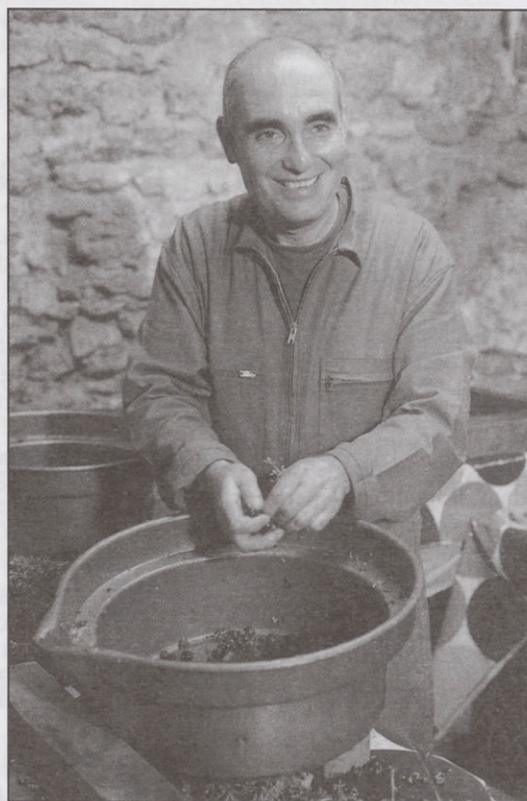
volontaire, décidé. Ainsi il se bat pour la mémoire du vignoble de Montmartre au sein de l'association des *Vignerons franciliens réunis*, qui groupe les responsables de 130 vignes, dont dix à Paris (où celle de Montmartre est la plus grande).

Prolonger la découverte

Le plus grand attrait de ce vin ? «*Son existence culturelle*», nous répond-il sans hésiter. Il est en effet vendu au profit des œuvres sociales et culturelles du 18e arrondissement.

L'œnologue aimerait prolonger cette implication culturelle en élargissant le champ de découverte de la vigne aux écoles et aux touristes. Un projet de longue haleine qui est en voie de réalisation. Un regret ? «*Le vin est un plaisir à déguster toute l'année. Pourquoi n'y porter une attention soutenue qu'à la seule période des vendanges ?*»

Mélanie Taravant



Francis Gourdin dans la cave où mûrit le vin de Montmartre, au sous-sol de la mairie du 18e.

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

Franck Marlin, le vigneron

À 7 h 30 du matin, Franck Marlin arrive sur son domaine des vignes de la Butte Montmartre encore assoupie. Seuls, chats et chatons, habitués du lieu, se réveillent mollement sous l'œil figé mais bienveillant de la petite statue séculaire de saint Vincent, le saint patron des vignerons.

Mais le vrai patron, ici, reste Franck Marlin, maître-ouvrier jardinier, qui veille au grain de raisin depuis six ans déjà.

«*Mon métier est le résultat d'une vocation découverte en CM2, lors de cours d'éveil à la nature, se souvient-il. Après une leçon sur les bûcherons et l'entretien des forêts, j'ai décidé de devenir garde forestier.*» Finalement l'avenir et le hasard en décident autrement et Franck Marlin suit une formation en école d'horticulture. Après un bac «*techniques agricoles, jardins et espaces verts*», il décide de pas-

ser le concours d'ouvrier jardinier à la mairie de Paris. Passé maître-ouvrier un an plus tard, une place de vigneron au Clos Montmartre se libère, Franck Marlin la prend.

C'est le début d'une belle aventure et surtout des grands changements. L'ancien jardinier des parcs publics découvre le métier de vigneron, et la vigne se transforme, enfin soignée et ordonnée. «*En parfait accord avec Francis Gourdin, l'œnologue, nous décidons alors de la traiter, tailler, effeuiller, pincer, épamprer et désherber*», explique le vigneron.

Aujourd'hui la vigne est magnifique, fleurie et colorée. A voir Franck Marlin s'agiter avec méthode au milieu des ceps, voler d'une grille à l'autre du Clos et courir après les minutes, on imagine que ses journées sont bien chargées. Il ne dément

(Suite page 14)



Adieu ou au revoir ? Le boucher de la rue Ramey a fermé sa boutique

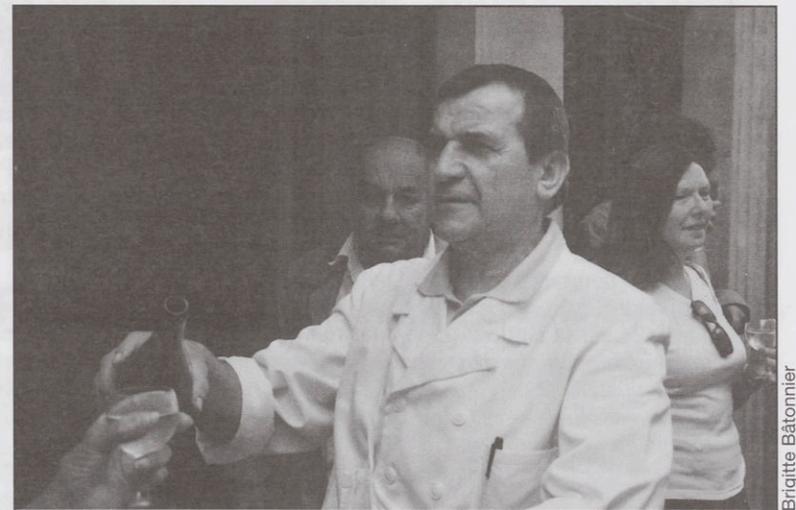
Ils sont venus, ils sont tous là... ou presque. Les voisins, les amis, les clients – qualités qui ne s'excluent pas – se sont donné rendez-vous au 15 de la rue Ramey, en cette matinée du dimanche 21 juillet. Marc Porte, leur "boucher de proximité" (voir son portrait dans *Le 18e du mois*, mars 2001), rend son tablier. Et, ce dernier jour, tous, ils sont venus dire au revoir à un ami.

«D'importants travaux de l'immeuble du 15 rue Ramey débiteront cet été, des étais seront disposés dans le local de la bou-

place à l'intérieur de la boucherie.

Le maître des lieux se tient là comme toujours, sanglé dans son large tablier blanc, les mêmes gestes précis pour découper les derniers morceaux, les envelopper, les tendre à un des derniers clients : «*Et là, vous êtes gâté !*» Pincement au cœur, la petite phrase tant de fois entendue devient mythique. Les bavardages reprennent, amplifiés, pour ne pas laisser place à la nostalgie.

Adieu ou au revoir ? Comment celui qui déclarait que la viande, c'est 20 % de son métier, et le



Le dernier verre, celui de l'amitié... et un pincement au cœur.

cherie, il n'est pas prévu de date de réouverture. De ce fait, je cesserai le 21 juillet à 13 h mon activité.» C'est par ces quelques phrases empreintes de nostalgie et d'amertume que Marc Porte avait averti de la fermeture de sa boucherie. Stupéfaction, indignation dans le quartier. Chez Marc Porte (quarante ans de bouche à la Goutte d'Or et rue Ramey), la clientèle de tous âges, de toutes conditions se retrouvait régulièrement. C'était comme la "place de l'église" d'un village, le lieu où tous apprenaient ou donnaient les nouvelles, le lieu convivial où les personnes âgées aimaient se rencontrer et discuter de longs moments. Il ne fallait pas être pressé, mais quel plaisir d'avoir dans son quartier un lieu comme celui-là !

C'est une fête d'adieu. Saucissons à volonté, et aussi succulents accras et quiches délicieuses offerts par les unes et les autres. Un orchestre s'improvise dans la rue, clarinette, accordéon, guitare, donne le la d'airs chantés et dansés par ceux qui n'ont pas trouvé

contact avec les clients au moins les 80 % restants, pourra-t-il délaisser la rue Ramey, et plus largement le 18e ou il a "régné" pendant quelque quarante ans ?

Lui, le boucher, condescend à quitter son billot pour verser le (les) verre(s) de l'amitié, un Sablière de derrière les fagots. Puis repasse, très vite, de l'autre côté du comptoir, reprend le couteau, barde le morceau de bœuf, déroule la ficelle, la noue avec dextérité autour du rôti. A la dérobée, la main se touche la poitrine : «*J'ai comme un point là, mais ce sera pire tout à l'heure*», souffle-t-il, en aparté, entre deux rires.

Et voilà, c'est fini. Un commerce de proximité a fermé, un de plus, alors que le quartier accueille de plus en plus d'habitants. Et pour compléter le tableau, on apprend que la boucherie située au 3 rue Ramey devrait fermer en mars ou avril 2003. Pas de poissonnier, plus de boucher... ça fait comme un vide dans Paris.

Brigitte Bâtonnier
et Michel Cyprien



Franck Marlin, maître-ouvrier jardinier, dans sa vigne.

(Suite de la page 13)

pas. Lui et Sylvie Commun, son aide jardinière qui lui prête main forte depuis deux ans, ont également à leur charge d'autres jardins du 18e, dont le jardin du Musée de Montmartre et le *jardin sauvage* de la rue Saint-Vincent, mitoyen de la vigne.

«J'ai aussi un jardin chez moi»

La peau burinée par le soleil, Franck Marlin est un homme de grand air. «*L'espace, la verdure, cela me plaît*», dit-il. Après une enfance passée en Bretagne dans le Morbihan, Franck Marlin a eu «*bien des fois des envies de partir de Paris*». En attendant, il habite à l'écart des rumeurs de la capitale ; réfugié au calme en Seine-et-Marne, il n'est pourtant jamais vraiment de repos. «*Chez moi, j'ai un jardin dont je m'occupe, et rebelote, je dois arroser, désherber, replanter, etc.*»

Fraîchement marié et bientôt papa, Franck Marlin a l'air d'un homme heureux. Ses prochains objectifs de carrière, ses plans de travail ? «*D'abord me mettre à l'ordinateur, ce qui m'ennuie assez. Même mon fils de 10 ans en sait beaucoup plus que moi*», avoue-t-il dans un sourire. Je

préfère consacrer mon temps libre à ma passion, la musique rock, rock classique, rock breton, punk ou même irlandais», ajoute-t-il, le regard brillant.

Franck Marlin se définit lui-même comme «*un bon vivant*». Son vin préféré ? «*Le Bourgogne. Mais pourquoi ne pas goûter au Clos Montmartre ?*» Tous les dubitatifs méfiants quant à ce vin parisien, explique-t-il, devraient se lancer sans tarder. En effet, Franck Marlin nous aura prévenus : «*Ce n'est pas dit que je sois là pour toujours...*» Et que deviendrait la vigne sans lui ? Trouver un autre vigneron aux pouces verts comme lui, ce ne serait pas forcément facile.

M. T.

□ Points de vente du Clos Montmartre : au Musée de Montmartre, au Syndicat d'initiative de la Butte (place du Tertre) et au Comité des fêtes (dont le local se trouve dans le bâtiment de la mairie). Environ 54 €

En marge de la Fête des Vendanges

En plus du traditionnel défilé, la Fête des Vendanges est le cadre de deux initiatives qui ont de plus en plus de succès :

• **La Foire aux associations**, organisée par UVA-Grand Montmartre (*Union pour la vie associative*), et qui se tiendra cette année encore sur la place des Abbesses, le dimanche 6 octobre. Nombre d'associations du 18e y tiendront un stand. Une réunion préparatoire aura lieu en septembre, téléphoner au 01 42 64 67 64.

• **Les portes ouvertes d'ateliers d'artistes**, organisées par l'association *Regard 18*, vendredi 4 octobre de 18 à 21 h, samedi 5 de 14 h à 20 h, dimanche 6 de 11 h à 19 h. On pourra trouver la liste et les adresses des ateliers aux deux points d'accueil : à UVA (9 rue Duc, métro Jules Joffrin) et à la Fondation Boris Vian (6 bis cité Véron, métro Blanche). Renseignements : 01 42 57 99 70.

**Le Soleil
du Maroc**

LE RESTAURANT
OUVRE SES PORTES
Tous les jours
midi et soir
86 bis rue Lepic
Tél. 01 42 51 25 51

La vie des quartiers

Montmartre



L'immeuble du 3 rue Coustou a retrouvé son allure, et l'on constate à nouveau que cette façade est un beau morceau d'architecture. Pendant des années, ce beau bâtiment, dans une petite rue qui mène du boulevard de Clichy à la rue Lepic, avait été laissé à l'abandon. Devenu un repaire pour les vents et les pigeons, il offrait un aspect lamentable. La municipalité de Paris a longtemps hésité avant de savoir qu'en faire, il a été question à un moment d'y installer un internat pour jeunes policiers en formation. Finalement, ce sont 37 logements HLM (PLA) qui y ont été aménagés. Les locataires s'y installent en septembre.

L'immeuble des Trois Baudets a retrouvé belle allure

C'est au rez-de-chaussée de cet immeuble que se trouvait, pendant vingt ans, de 1947 à 1967, le *Théâtre des Trois Baudets*, où débutèrent Brassens, Brel, Guy Béart, Francis Lemarque et d'autres grands noms qui ont marqué l'histoire de la chanson française. (Voir la rubrique *Histoire du 18e du mois* n° 20.)

Après la fermeture des *Trois Baudets*, ce local était devenu une boîte de strip-tease, puis a été repris par des amateurs de rock qui, conservant le nom d'*Erotika*, en firent pendant quelques années un lieu de découverte de jeunes talents.

On ignore pour le moment ce que deviendra ce local en rez-de-chaus-



Noël Monier

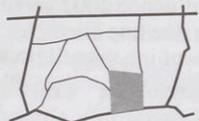
Ici se trouvait le théâtre où ont débuté Brel, Brassens, Guy Béart, etc.

sée, encore caché par une palissade. Jean Tiberi, quand il était maire de Paris, s'était engagé à ce qu'il retrou-

ve une vocation culturelle, et cette promesse a été reprise par l'actuelle municipalité. ■

La vie des quartiers

Goutte d'or



Métro Barbès : ouverture de l'accès Guy Patin prévue en principe le 8 octobre

Le grand escalier à hauteur du boulevard Barbès sera ensuite fermé pour environ un an.

Sans en avoir l'air, la rénovation de la station de métro Barbès-Rochecouart se poursuit. Boulevard de la Chapelle, sous le viaduc, en arrière de l'entrée actuelle en plateforme, les deux escaliers mécaniques menant aux quais de la ligne 2 (Nation-Dauphine), les escaliers ordinaires, les ascenseurs sont en place. Reste à finir d'aménager les espaces de circulation au sol, et le

passage à travers le pavillon de briques – après quoi l'accès côté rue Guy Patin et rue des Islettes pourra ouvrir. Si tout va bien, si les essais prévus sont concluants, ça devrait être le 8 octobre.

Après cette date, donc en octobre, l'accès actuel en plateforme, par le grand escalier situé à hauteur du boulevard Magenta et du boulevard Barbès, sera fermé afin que les travaux de rénovation

puissent y être menés. Ceux-ci devraient durer encore environ une année, pendant laquelle l'accès vers la ligne 2 se fera uniquement par le côté Guy Patin.

Un regret : malgré les demandes insistantes des associations *Paris Goutte d'Or* et *Action Barbès* 10e, 18e et 9e, il n'est pas prévu la présence d'agents de la RATP de ce côté. Il n'y aura que des distributeurs automatiques de billets.

Les plans du futur "espace musical Fleury" sont exposés et une réunion de concertation est prévue à la mairie.

Les plans du futur espace musical Fleury (voir l'article dans notre dernier numéro) sont exposés, depuis juillet et encore en septembre, à l'entrée de la bibliothèque de la Goutte d'Or, rue Fleury, où chacun peut en prendre connaissance.

Établis par le cabinet d'architectes Costantini et Regembal, ces plans prévoient un bâtiment qui sera prioritairement consacré à la musique, mais qui jouera également, dans une certaine mesure, un rôle de lieu d'animation pour les jeunes du quartier. Ils prévoient :

- Une entrée en rez-de-chaussée haut (entrée rue Fleury) et une entrée en rez-de-chaussée bas (entrée boulevard de la Chapelle) ; ces rez-de-chaussée comporteront un auditorium de 250 places.

- Au-dessus du rez-de-chaussée, trois étages. Au premier étage, des bureaux, une salle polyvalente et d'activités physiques, un "espace convivial", des salles d'art plastique

et une salle affectée au soutien scolaire. Au deuxième étage, essentiellement des studios d'enregistrement, ainsi qu'une salle de danse. Au troisième, sept studios de répétition, un "lieu de ressources" (documentation), une salle de cours et un bureau.

La rue Fleury, qui est actuellement en pente sur toute sa longueur, serait redressée pour être à peu près plane en haut, et rejoindrait ensuite le boulevard de la Chapelle par un escalier de quelques marches. Elle deviendrait donc une rue piétonne.

Le débat est ouvert

Des membres d'associations de la Goutte d'Or se sont inquiétés de l'accessibilité du bâtiment aux personnes à mobilité réduite ou en fauteuil roulant. C'est une question importante. Les plans exposés ne permettent pas de savoir si elle a été prise en compte.

D'ores et déjà, le débat s'est ouvert sur l'utilisation du bâtiment. L'association *Droit au calme*, notamment,

a pris position dans un courrier adressé aux responsables du projet.

Elle parle de «concertation bâclée, menée au pas de course, sans impliquer les véritables professionnels de la musique et les habitants du quartier dans leur diversité». Cette critique est à la fois fondée et non fondée. La vérité est qu'une concertation sérieuse et approfondie a eu lieu, dans le cadre de la *commission locale de concertation* où étaient représentées toutes les associations du quartier, et dans des réunions publiques ; mais elle a eu lieu... il y a huit ans.

Une décision non appliquée

Tenant compte de cette concertation, la décision de créer l'espace musical a été votée par le Conseil de Paris... mais jamais appliquée par celui qui est devenu maire de Paris en 1995, Jean Tiberi.

Normalement, l'espace musical aurait dû être construit presque en même temps que la bibliothèque. Or, c'est toujours un terrain vague.

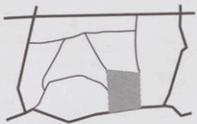
Depuis huit ans, bien sûr, la situation a évolué. Des associations nouvelles se sont créées, qui n'existaient pas lorsque la concertation a eu lieu, c'est le cas de *Droit au calme*...

Espace pour les jeunes ou espace "intergénérationnel" ?

Dans sa prise de position, *Droit au calme* se situe en opposition frontale aux associations qui à l'époque avaient approuvé le projet. Elle souhaite que l'activité de cette maison soit «inter-générationnelle et diversifiée dans les pratiques et les goûts musicaux», et estime que «les personnes de tout âge, y compris du troisième âge, ne doivent pas voir cet équipement confisqué par une activité destinée à occuper une minorité de personnes».

Une réunion de concertation organisée par la mairie du 18e et ouverte à l'ensemble des habitants du quartier doit avoir lieu, probablement en octobre, sur l'avenir de ce bâtiment. Nous y reviendrons. ■

Goutte d'or



Quatorze immeubles supplémentaires acquis par la Ville à Château-Rouge

Ces immeubles en mauvais état, que leurs propriétaires n'ont pas voulu ou pas pu entretenir, seront rénovés ou démolis, et les locataires relogés.

Dans le cadre de la rénovation urbaine du secteur Château-Rouge, une *déclaration d'utilité publique* (DUP), portant sur quatorze adresses, a été votée au Conseil de Paris le 8 juillet dernier. Ces immeubles abritent des familles dans des conditions particulièrement insalubres : peintures au plomb qui s'écaillent (risque de saturnisme), trous dans les planchers... Ils ont pour la plupart été englobés pendant près de quinze ans dans le périmètre d'opérations programmées d'amélioration de l'habitat (OPAH) sans que leurs propriétaires en profitent pour les remettre en état.

La Ville va donc maintenant pouvoir, par l'intermédiaire de la Séma-vip, opérateur unique nommé sur Château-Rouge, acquérir les lots concernés par voie d'expropriation. Ensuite, en fonction de l'expertise précise de leur état, ces immeubles seront soit démolis et reconstruits, soit réhabilités.

Il arrive que les lots concernés soient seulement les parties des

immeubles sur cour (c'est le cas au 50, rue Polonceau par exemple). Les travaux seront également menés dans le souci d'une "dédensification" du tissu urbain, c'est-à-dire que certaines parcelles ne seront pas reconstruites afin que l'air et la lumière circulent.

Ambiance houleuse entre Verts et PS au conseil d'arrondissement

Cette *déclaration d'utilité publique* avait, comme l'exige la procédure, été d'abord soumise au vote du conseil d'arrondissement le 1er juillet. Sur ce point, le débat entre Verts et PS a été houleux.

Il intervenait dans une ambiance tendue, suite à l'éviction récente de Jean-François Blet de la présidence de la SIEMP (voir l'encadré ci-dessous), et les Verts du 18e se sont opposés à Jean-Pierre Caffet, adjoint chargé de l'urbanisme auprès de Bertrand Delanoë, maire de Paris.

Ce dernier, en personne, est alors monté au créneau pour soutenir la nécessité d'une intervention publique

afin d'aller vite. Bertrand Delanoë a montré son agacement, affirmant que «*les habitants de Château-Rouge méritent la même qualité d'investissement que ceux d'autres quartiers de la capitale*» et qu'«*il n'est pas question de perdre encore six mois dans des palabres*», avant de quitter la salle.

De son côté, Michel Neyreneuf, adjoint chargé des questions d'urbanisme à la mairie du 18e, a réfuté les accusations de «*spoliation des propriétaires*» lors de la mise en place de procédures de ce type ; le juge des expropriations, peu favorable à ces dernières, est le garant des prix. Par ailleurs, la loi oblige la Ville à proposer aux occupants des bâtiments un relogement équivalent ou meilleur (ce qui sera forcément le cas ici), et cela se fait toujours dans le 18e ou dans les arrondissements limitrophes selon les souhaits des personnes.

Les élus Verts du 18e se sont finalement abstenus.

Claire Heudier

L'affaire Blet a soulevé des vagues au conseil du 18e

La décision prise par Bertrand Delanoë, fin juin, de démettre Jean-François Blet de sa fonction de président de la SIEMP, a provoqué au Conseil de Paris, et au conseil d'arrondissement du 18e, une crise entre les élus PS et Verts.

Situons le contexte. Lorsque, en 2001, Bertrand Delanoë (PS) est devenu maire de Paris, il a désigné, comme il est naturel, ses représentants à la présidence des *sociétés d'économie mixte* dont la Ville détient la majorité du capital. Il a choisi pour cela des élus membres de sa majorité, essentiellement des socialistes et des Verts. Jean-François Blet, élu Vert du 19e arrondissement¹, a été nommé président de la SIEMP, une des principales sociétés immobilières de la Ville de Paris, chargée d'opérations de rénovation urbaine et de construction de logements sociaux.

Ceux qui connaissent Jean-François Blet savent que c'est un homme aux idées bien arrêtées, et qui n'oublie pas facilement ses inimitiés. Il est entré en conflit avec le directeur général de la SIEMP, M. Lafoucrière², nommé lui aussi par Bertrand Delanoë. Rivalité de pouvoir peut-être, et aussi divergences d'opinions.

En mars dernier, la SIEMP a été

désignée comme opérateur unique du plan d'*éradication de l'habitat insalubre* à Paris (voir notre n° 83). Comme telle, elle est chargée entre autres, dans le 18e, d'opérations dans le quartier Simplon et à La Chapelle (notamment à l'îlot Caillié). Le secteur Château-Rouge toutefois échappe à son emprise : c'est une autre société d'économie mixte, la Séma-vip, qui avait suivi ce dossier jusque là et qui continue à le suivre ; cela aussi, probablement, a fâché Jean-François Blet.

Les tensions au sein de la SIEMP se sont aggravées. M. Blet est en outre entré en conflit avec Jean-Pierre Caffet, adjoint chargé de l'urbanisme auprès du maire de Paris. On a eu l'écho de ces tensions au conseil d'arrondissement du 18e : lorsque le plan d'*éradication de l'habitat insalubre* y a été examiné, en mars, deux des élus Verts du 18e, François Florès et Olivier Raynal, proches de J.F. Blet, se sont lancés dans des interventions extrêmement longues et agressives contre le projet présenté par la municipalité, qui n'ont pas manqué d'étonner les personnes n'étant pas au courant.

En juin, Jean-François Blet a tenté de renforcer son pouvoir face à M. Lafoucrière en nommant une deuxième directrice générale à côté de

celui-ci, sans en référer au maire de Paris. Alors Bertrand Delanoë a tranché le nœud gordien en renvoyant Jean-François Blet.

Même si J.F. Blet n'est pas unanimement apprécié parmi ses amis Verts, ceux-ci se devaient de le soutenir. M. Delanoë a eu beau dire que la mesure concernait Jean-François Blet personnellement, qu'elle ne constituait pas une volonté de rupture avec les Verts, ceux-ci ne voulaient rien entendre et, du moins dans un premier temps, ont exigé que le maire revienne sur sa décision.

Au conseil d'arrondissement du 18e, Sylvain Garel a fait une déclaration dans ce sens au nom du groupe des Verts, parlant de «*crise sans précédent*» au sein de la majorité.

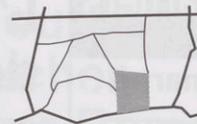
Cependant, le temps passant, les Verts ont mis de l'eau dans leur vin. Ils ont fini par accepter, à la fin des vacances, qu'une autre mission soit confiée à Jean-François Blet, et que par conséquent l'éviction de celui-ci de la présidence de la SIEMP soit définitivement un fait acquis.

Noël Monier

1. Jean-François Blet avait été aussi, lors des législatives de 1997, candidat dans le 18e arrondissement.

2. M. Lafoucrière avait été auparavant directeur général de l'OPAC, autre société d'économie mixte de Paris.

Goutte d'or



Virgin mégastore sur le boulevard Barbès : ouverture à la mi-septembre

Le nouveau magasin Virgin *Lmégastore* du boulevard Barbès, à l'angle de la rue Christiani, ouvrira ses portes à la mi-septembre. Installé dans la rotonde de ce gigantesque bâtiment qui abrita au début du XXe siècle les *grands magasins Dufayel*, puis la BNP après la deuxième guerre mondiale, et qui est depuis des années en rénovation complète (seules les façades sur rues sont préservées), le magasin va occuper deux niveaux, rez-de-chaussée et sous-sol, et s'étendre sur environ 1 600 mètres carrés.

Il y a plus de trois ans que son ouverture était annoncée. C'est maintenant une question de jours.

Une autre grande surface, *La grande récré*, magasin de jouets, va ouvrir juste à côté, probablement en octobre. La période des fêtes de fin d'année 2002 verra donc affluer une clientèle jusqu'à présent inhabituelle sur le boulevard.

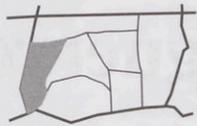
Lectures gourmandes va redémarrer

L'association *Aurore* vient de se porter volontaire pour exploiter le restaurant littéraire *Lectures gourmandes*. Ce restaurant, situé au coin de la rue des Gardes et de la rue de la Goutte d'Or, créé sur un projet à la fois culturel (des soirées littéraires en plus de l'activité de restaurant) et social (entreprise d'insertion, il employait onze salariés, en majorité des jeunes du quartier), avait fermé à la mi-mars, suite à des problèmes financiers et un dépôt de bilan, provoqués en partie par de sérieuses erreurs de gestion.

Aurore, le repreneur, association centenaire, emploie 220 salariés et représente le plus important pôle de réinsertion sociale sur Paris. La réouverture du restaurant est prévue début novembre.

Étant donné le mauvais état des lieux, Jean-Luc Frazoni, directeur d'*Aurore*, a décidé de faire peau neuve et de transformer de fond en comble les locaux. Seules les harmonies dominantes et la bibliothèque seront conservées.

Une présentation de la maquette, des objectifs et des modes de fonctionnement aura lieu mercredi 25 septembre à 18 h, salle Saint-Bruno. À cette occasion, une association *Les amis de Lectures gourmandes* verra le jour. ■



Le fils d'un marchand de journaux de l'avenue de Saint-Ouen champion du monde d'escrime

Noël Monier

Immense moment de bonheur, fin août, pour Maryvonne et Guy Janvier, qui tiennent depuis 1997 le "Point presse" du 76 avenue de Saint-Ouen : leur fils Benoît, membre de l'équipe de France d'escrime, est devenu champion du monde. Il faisait partie du groupe qui a gagné la médaille d'or à l'épée par équipes à Lisbonne le 23 août, battant les Russes en finale.

L'épéiste Benoît Janvier, actuellement pensionnaire à l'INSEP, où il étudie en vue d'une carrière dans le management sportif, a 24 ans et l'avenir devant lui, dans un sport où l'on peut progresser jusqu'à la trentaine. Finaliste de la Coupe du monde juniors en 1996, vainqueur au tournoi de Lisbonne en 2000, champion du monde universitaire en 2001, il a réalisé une remarquable saison 2002 : quart de finaliste aux tournois de Barcelone et Lisbonne, demi-finaliste à Montréal et Heidenheim, vainqueur au challenge Monal à Paris...

Dans l'épreuve individuelle au championnat du monde d'août 2002, il a fini dixième. C'était pour lui une déception : «*Compte tenu de mes performances durant l'année, j'espérais être septième*», nous confie-t-il. Il s'est bien rat-



Benoît Janvier, en blouson de l'équipe de France, avec ses parents dans leur magasin, 76 avenue de Saint-Ouen.

trapé dans l'épreuve par équipes.

En finale, l'entraîneur a choisi le discret Benoît Janvier pour le relais le plus difficile : affronter le terrible Russe Kolobkov, qui venait d'emporter la médaille d'or en individuel. Benoît n'avait guère d'espoir de le vaincre, son rôle était de perdre le moins possible de touches. «*La surprise a été pour Kolobkov*», commente-t-il. Prenant l'avant-dernier relais à un moment

où la France comptait six touches d'avance (29-23), il a réussi à maintenir une avance de 3 points (33-30), avant qu'en dernier relais Jeannet, le meilleur Français actuellement, porte l'estocade finale (45-34 finalement).

À son retour de Lisbonne, Benoît Janvier s'est offert un petit mois de vacances. Dès le 23 septembre, il reprendra l'entraînement.

Michel Germain



Une crèche impasse Robert : c'est voté

C'est confirmé : une crèche collective comprenant soixante berceaux sera implantée au 2 impasse Robert et 3 impasse Calmels. (L'impasse Robert, qui fait actuellement l'objet d'un programme de rénovation, s'ouvre dans la rue Cham-

pionnet, près du carrefour avec la rue du Poteau, dans le nord du quartier Clignancourt.) Les élus siégeant au conseil d'arrondissement et au Conseil de Paris ont voté ce projet au mois de juillet dernier.

Cette crèche est très attendue, notamment par les familles occupant les logements sortis de terre ces dernières années dans le quartier de la Moskova, qui n'est pas très loin.



La saison 2002-2003 du centre René-Binet

Le centre d'animation René-Binet présente ses activités pour 2002-2003. Il y en a pour tous les goûts et tous les âges, du "baby-judo" pour les 4-6 ans et la "baby-danse" pour les 5-6 ans jusqu'à la photo et la "danse de salon" pour les adultes.

Dans sa brochure, le centre propose du sport (sports de combat, tennis, natation), de la danse, de la musique (chant, piano, guitare, musique assistée par ordinateur), du théâtre, du dessin, de la peinture... sans oublier le "club découvertes jeunes". Celui-ci, réservé aux 12-16 ans, propose un accompagnement scolaire lundi, mardi et jeudi en fin d'après-midi, des activités culturelles et sportives mercredi et samedi et un programme loisirs pour les vacances.

Les inscriptions (13,72 € avant 16 ans, 19,82 € après 16 ans, couvrant l'assurance) courent de septembre à août. Inscriptions possibles en cours d'année, au prorata du temps écoulé.

□ 66 rue René-Binet. Tél. 01 42 55 69 74. Renseignements et inscriptions sur place.

Bertrand Dauvin, ça va être gonflé !

Plus de douches glacées en hiver (sauf celles des vestiaires si l'on veut) sur trois terrains de sports du stade Bertrand Dauvin, notamment des courts de tennis : des structures gonflables, démontables l'été, vont y être installées, permettant la couverture de ces terrains. Un système de chauffage devrait être également mis en place - ce qui permettra aux enfants d'y pratiquer toute l'année l'initiation au tennis.

Vous voulez nous aider ? Abonnez-vous !

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) :
20 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) :
20 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'associa-
tion des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien :
un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger :
23 € |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois" 57, rue de Clignancourt, 75018 Paris :

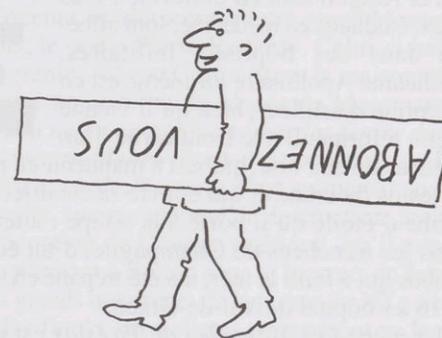
NOM : Prénom :

Adresse :

..... Date :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



LES SURRÉALISTES DANS LE 18^e

1. Les Mamelles de Tirésias et la guerre

Le surréalisme, auquel le Centre Pompidou vient de consacrer une grande exposition, a été un des mouvements littéraires et artistiques les plus importants du XX^e siècle. Dans la série d'articles que nous commençons ici, il ne s'agit pas, évidemment, d'en raconter toute l'histoire, mais seulement de retracer les moments où les itinéraires des surréalistes ont côtoyé ou traversé le 18^e arrondissement. Nous nous limiterons à la période de 1917 à 1932, date de la rupture entre André Breton et Aragon, qui marque la fin du premier groupe surréaliste.

D'une certaine façon, on peut dire que l'histoire du surréalisme commence le dimanche 24 juin 1917 à Montmartre, 4 rue d'Orient (aujourd'hui rue de l'Armée-d'Orient). Vers 16 h, cette rue tranquille, presque provinciale, où des herbes poussent entre les pavés, est envahie par une foule de «gens étranges, des artistes, des belles ocrées, des jeunes gens faisant fine taille, des uniformes très bizarres», écrira quelques jours plus tard le journal littéraire *Cri de la semaine*, et un autre journal, *la Griffie*, franchement hostile, précisera : «futuristes, cubistes, orphistes, fauvistes, dentistes, enfin toute la ménagerie littéraire». Tous ces gens viennent, au Conservatoire Renée Maubel (voir l'encadré ci-dessous), assister à la première représentation de la pièce de Guillaume Apollinaire, *les Mamelles de Tirésias*, que l'auteur, dans le programme, qualifie de «pièce surréaliste».

C'est la première fois que ce mot, *surréaliste*, apparaît pour désigner une œuvre littéraire. Apollinaire a 37 ans, certains le considèrent comme le plus grand poète français du moment.

Une cicatrice en forme d'étoile

Il y a là des écrivains, Max Jacob, Paul Fort, Jean Cocteau, Roland Dorgelès, Jules Romains, Roger Martin du Gard, André Billy, etc., et Madame Rachilde, directrice du *Mercur de France*, Gaston Gallimard, les peintres Juan Gris, Metzinger, Severini, Kisling, Diego Rivera, et Fougita en kimono de soie brodée couleur prune, et le musicien Francis Poulenc, le grand couturier Jacques Doucet (dont nous reparlerons), et beaucoup, beaucoup d'autres. Dans la foule, trois jeunes gens de 20 et 21 ans que personne encore ne connaît, sauf, justement, Apollinaire qui les a invités : André Breton, Philippe Soupault et Louis Aragon, qui seront, quelques années plus tard, les fondateurs du groupe surréaliste. Soupault va tenir, sous la scène, le rôle du souffleur.

Nombre de spectateurs sont en uniforme : on est alors au moment le plus terrible de la guerre de 1914-1918, huit millions d'hommes sont mobilisés. Breton et Aragon sont en uniforme : tous deux, étudiant en médecine, sont affectés dans des hôpitaux militaires. Guillaume Apollinaire lui-même est en uniforme d'artilleur, bien qu'il vienne d'être réformé. Il a le front cerné d'un bandeau de cuir noir, qui sert à maintenir en place les os du crâne et qui couvre la cicatrice en forme d'étoile qu'il porte à la tempe : atteint, dans les tranchées de Champagne, d'un éclat d'obus qui a failli le tuer, il a été trépané en mai 1916 à l'hôpital du Val-de-Grâce.

La pièce *Les Mamelles de Tirésias* est une sorte de farce ponctuée de chansons, culbutes et bruitages divers. L'héroïne de la pièce quitte un mari brutal qui ne sait dire que : «Donnez-moi du lard» et réclamer «des lardons» ; elle



Les costumes des *Mamelles de Tirésias*, dessin paru dans un hebdomadaire de l'époque.

Décors et costumes étaient de Serge Férat, un peintre cubiste ami d'Apollinaire et de Picasso.

Un homme en uniforme anglais brandit un pistolet et menace de tirer dans la foule.

s'habille en homme afin de conquérir des postes de pouvoir. Le mari laisse alors libre cours au côté féminin de sa nature et, en une seule journée, donne naissance à 49 051 enfants... Ce n'est pas la meilleure œuvre d'Apollinaire, mais dans la salle elle provoque un énorme chahut. On crie, on tape des pieds, on manque d'en venir aux mains. Des spectateurs réclament : «*Les mamelles, les mamelles !*». Des vieux rapins, des familiers du *Lapin agile* nostalgiques du romantisme, coiffés de larges chapeaux, scandent : «*Nos vingt sous !*» Au parterre, un jeune homme en uniforme anglais brandit son pistolet et menace de tirer dans la foule. Au balcon, André Breton se dresse : dans l'homme au pistolet, il reconnaît son ami Jacques Vaché, qu'il a connu en mars 1916, blessé, à l'hôpital de Nantes, avec qui il entretient une correspondance, et dont la rencontre a été, affirmera-t-il toujours, une des plus importantes de sa vie.

Dans la foule qui quitte le théâtre à la fin de la représentation, Breton réussit à rejoindre Vaché, qui est à cette époque interprète au service de l'armée anglaise. Ensemble, ils vont prendre un verre au cabaret du *Rat mort*, place Pigalle, accompagnés d'une jeune fille de 16 ou 17 ans que Vaché avait arrachée la veille à deux hommes qui la brutalisaient¹. Puis Breton s'en va : il est de service de nuit à l'hôpital.

Il ne reverra Vaché qu'une fois, en octobre 1917, dans un café du boulevard de Clichy, mais ce jour-là Vaché est d'humeur massacrant, il parle de grand départ, puis abandonne Breton

1. C'est Breton qui racontera cela, dans *La confession dédaigneuse*.

pour aller se promener seul vers le canal de l'Ourcq.

Jacques Vaché mourra le 6 janvier 1919, deux mois après la fin de la guerre, dans une chambre d'hôtel à Nantes, d'une overdose d'opium. André Breton l'apprendra en lisant un journal.

Contre le «réalisme» d'André Antoine

Guillaume Apollinaire, bien sûr, n'emploie pas le mot *surréaliste* dans le sens que lui donneront plus tard Breton, Aragon et leurs amis. Il s'agit, pour lui, de réagir contre une des tendances du théâtre au début de ce XX^e siècle, celle du *naturalisme*, représentée notamment par le metteur en scène André Antoine qui, dans son théâtre de la rue Élysée-des-Beaux-Arts à Montmartre (aujourd'hui rue André-Antoine), avait voulu donner la représentation la plus «réa-

Le Conservatoire Renée Maubel

Le bâtiment du *Conservatoire Renée Maubel*, où se trouve aujourd'hui le *Théâtre Montmartre-Galabru*, avait été construit en 1912 par le grand architecte Auguste Perret pour Renée Maubel et son époux Yvanhoé Rambosson, qui dirigeaient un cours de comédie préparant au Conservatoire. Le fronton de l'entrée était orné d'un bas-relief du sculpteur Henri Laurens. La salle de théâtre, aux murs tendus de bleu et de blanc, comptait, en additionnant le parterre, les deux balcons et les loges, 490 places assises.

Le père du cinéaste Claude Autant-Lara y monta les premières pièces de Claudel. Poulbot, qui à cette époque habitait rue d'Orient, y organisa des fêtes.

Entre les deux guerres, le comédien Dorival reprit le cours Maubel. Puis le bâtiment, occupé, s'est dégradé. En 1986 il a failli devenir un garage. Le bas-relief de Laurens a disparu. Une association a sauvé le lieu, avec l'aide de Michel Galabru, qui en est maintenant propriétaire. La salle, refaite mais plus petite, compte une centaine de places.



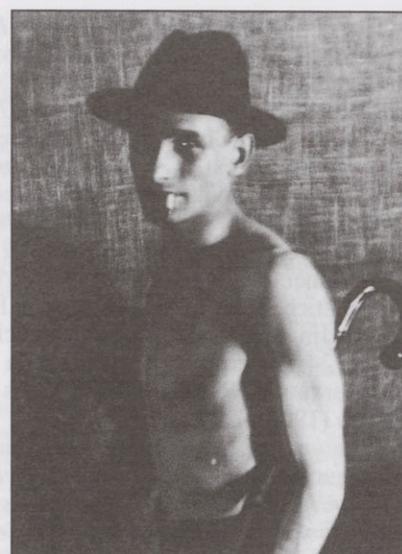
Guillaume Apollinaire, photographié ici le jour de la représentation des "Mamelles de Tirésias", le front ceint de son bandeau de cuir noir.



André Breton soldat, en 1918.



Louis Aragon soldat, en 1917.



Philippe Soupault. (Photo de 1922.)

liste" possible du monde, jusqu'à installer sur la scène une vraie pièce de bœuf dans un décor de boucherie... Ou encore contre le "réalisme social" d'auteurs comme Bernstein, qui, utilisant un langage trivial présenté comme celui de la vie réelle, tentait de décrire une société bourgeoise assez sordide.

Dans la préface à l'édition des *Mamelles de Tirésias*, Guillaume Apollinaire explique : «*Quand l'homme a voulu imiter la marche, il a inventé la roue qui ne ressemble pas à une jambe. Il a ainsi fait du surréalisme.*» Dans un texte écrit le mois précédent à propos de Picasso, il employait déjà cette expression, parlant de «*cette sur-réalité qui est l'imprévu même et le moderne*», présentant le cubisme comme «*un sur-réalisme*», car c'est un réalisme «*en profondeur*», opposé à «*l'art superficiel des imitateurs de l'impressionnisme*».

Il affirme vouloir «*donner libre carrière à l'imagination du dramaturge*», il se réfère à la fois aux spectacles populaires, guignol, le cirque, et à Shakespeare, Molière...

C'est une définition bien différente qu'André Breton donnera dans son *Manifeste* de 1924 : «*Surréalisme, n.m. : Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer (...) le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique et morale.*» Et dans le *Second manifeste* de 1929 : «*On conçoit que le surréalisme n'ait pas craint de se faire un dogme de la révolte absolue, de l'insoumission totale, du sabotage en règle...*» On sera bien loin d'Apollinaire.

Le groupe du Bateau-lavoir

Guillaume Apollinaire n'a jamais habité Montmartre, mais il y a beaucoup fréquenté. Il était un peu l'âme de ce groupe d'artistes et d'écrivains qui, au début du XXe siècle, se réunissait au *Bateau-lavoir* de la rue Ravignan : les peintres Picasso, Juan Gris (qui avaient leur atelier dans le bâtiment), Braque, les poètes Max Jacob, André Salmon, Blaise Cendrars, Pierre Reverdy, et quelques autres.

Entre 1910 et 1920, ces hommes représen-

taient au plus haut degré la modernité dans le domaine des arts. Beaucoup de jeunes gens se sentant une vocation d'écrivain ou de peintre cherchaient à entrer en contact avec eux. Ce fut le cas, en 1915, du jeune André Breton qui adressa à Apollinaire un poème intitulé *Décembre*. Breton avait 19 ans. Apollinaire, 35 ans, lui répondit aimablement. Tous deux étaient mobilisés, mais à chaque permission ils accouraient à Paris, où ils fréquentaient la *Maison des amis du livre*, la librairie la plus avancée de Paris en matière de littérature moderne, dirigée, 7 rue de l'Odéon, par Adrienne Monnier.

Celle-ci ne se contentait pas de vendre des livres, elle connaissait ses clients fidèles, les aidait à faire des découvertes, les conseillait, les mettait en relations les uns avec les autres. C'est là que les jeunes André Breton et Philippe Soupault ont fait connaissance, c'est là qu'Adrienne Monnier les a présentés à Apollinaire. Breton et Aragon, eux, feront connaissance à l'hôpital du Val-de-Grâce, mais c'est pour s'apercevoir aussitôt qu'ils fréquentent l'un comme l'autre la librairie de la rue de l'Odéon. (Adrienne Monnier décrira Aragon comme «*le jeune homme le plus gentil, le plus sensible qu'on pût voir*».)

L'apprentissage de la révolte

Breton, Aragon, Soupault ont en commun le désir violent d'écrire, et la conviction que la littérature ne doit pas être un exercice mondain. Tous trois sont marqués par leur découverte de Rimbaud et de son «*changer la vie*».

Adrienne Monnier leur fait découvrir un autre écrivain, un inconnu, Lautréamont, mort à 24 ans en 1870, dont les œuvres sont presque introuvables. À la fin de 1917, lorsqu'elle solde le numéro d'une revue qui reproduit la première partie des *Chants de Maldoror*, Breton et Aragon achètent la totalité des exemplaires pour les envoyer à leurs amis. Rimbaud et Lautréamont resteront jusqu'au bout les étoiles majeures du firmament des surréalistes, bien au-dessus d'Apollinaire.

Pour ce dernier ils conserveront une reconnaissance, une admiration, mais tempérées : Apollinaire n'a jamais été un révolté, même pas devant la guerre. Or ces jeunes gens ont découvert le monde à travers le grand massacre. Ils sont passés par les tranchées. Ils ont vu des hommes qui n'avaient plus de jambes, plus de bras, plus de visage. Breton, au moment des *Mamelles de Tirésias*, travaille dans un service de neuropsychiatrie qui soigne des soldats que

la guerre a rendus fous. En 1918, Aragon, brancardier sur le front, sera, deux fois au cours de la même journée, enseveli sous les quintaux de terre projetée par l'éclatement des obus, et passera pour mort durant plusieurs heures. Ils en sortiront avec la haine de la société qui est responsable de cela, le désir de détruire les idées, la culture qui ont permis cela.

Faire table rase de la logique

André Breton fait lire à Soupault et Aragon les lettres de son ami Jacques Vaché. Celui-ci parle de «*l'inutilité théâtrale de tout*». Il affiche du mépris pour tous les écrivains existants, y compris Apollinaire qu'il accuse de «*rafistoler du romantisme avec du fil téléphonique*». Il écrit : «*L'art est une sottise*». Derrière un humour ravageur, Vaché exprime un nihilisme absolu dans lequel André Breton trouve un écho de ses révoltes du moment.

À la même époque, Apollinaire fait connaître aux trois amis les publications d'un groupe de jeunes gens de Zürich, parmi lesquels le poète Tristan Tzara et le peintre Jean Arp, qui viennent de lancer le mouvement *Dada*. Ils ont choisi ce nom, *Dada*, parce que c'est un mot qui ne veut strictement rien dire. Ils se proposent de faire table rase du sens, de la logique, de toutes les valeurs et toutes les traditions.

Apollinaire s'enthousiasme pour ces gens pour des raisons esthétiques, et c'est vrai que les poèmes de Tzara, dans leur volonté de non-sens, ont une beauté qui n'est comparable à rien de connu. Breton, Aragon et Soupault eux aussi sont très impressionnés, mais pour eux, c'est la révolte de *Dada*, sa volonté de détruire qui le rend proche. Ils décident d'entrer en relation avec le groupe de Zürich.

Les hasards merveilleux

Cependant, au début de 1918, André Breton fréquente assidûment un autre grand Montmartrois, le poète Pierre Reverdy. Celui-ci habite un grenier, 12 rue Cortot (dans la maison où se trouve aujourd'hui le Musée de Montmartre), «*où la neige en tombant / par les fentes du toit / devenait bleue*», écrit-il dans son recueil *La lucarne ovale*. Reverdy n'est animé par aucune révolte, aucune volonté de destruction, mais sa conception de l'image poétique, qu'il expose longuement à Breton sous la lucarne, en fera un des grands inventeurs de la poésie du XXe siècle, et les futurs surréalistes retiendront sa leçon. Aragon et Breton lui dédièrent des poèmes de leurs premiers recueils.

Le 24 novembre 1918, dix-sept mois après la

(Suite page 20)

(Suite de la page 19)

représentation des *Mamelles de Tirésias*, a lieu la première de *Couleur du temps*, "drame en trois actes et en vers" de Guillaume Apollinaire, toujours au Conservatoire Renée Maubel. Apollinaire n'est pas là : il est mort deux semaines auparavant, victime de l'épidémie de "grippe espagnole" qui fait à ce moment-là des milliers de victimes. André Breton a suivi son enterrement le 13 novembre, surlendemain de l'armistice, alors que dans toute la France on fête la fin de la guerre, la fin du cauchemar.

Le 24 novembre, Breton est là aussi au Conservatoire Renée Maubel. Dans son livre *Nadja* (1928), il racontera :

«Le jour de la première représentation de *Couleur du temps* (...), comme à l'entracte je m'entretenais au balcon avec Picasso, un jeune homme s'approche de moi, balbutie quelques mots, finit par me faire entendre qu'il m'avait pris pour un de ses amis, tenu pour mort à la guerre. Naturellement, nous en restons là. Peu après, par l'intermédiaire de Jean Paulhan, j'entre en correspondance avec Paul Éluard, sans qu'alors nous ayons la moindre représentation physique l'un de l'autre. Au cours d'une permission, il vient me voir : c'est lui qui s'était porté vers moi à Couleur du temps.»

André Breton attache un grand intérêt à cet incident : toute sa vie, il traquera sans relâche les coïncidences, les hasards merveilleux, les événements inexplicables, irrationnels qui peuvent donner à la vie les couleurs de la magie².

Les Poèmes pour la paix d'Éluard

Paul Éluard³, mobilisé en 1914 à 19 ans, a d'abord été affecté à un hôpital d'évacuation des blessés, puis muté à sa demande dans un régiment d'infanterie et envoyé sur le front. Durant une permission, il a épousé Gala, à laquelle il était financé depuis l'âge de 16 ans.

En juin 1918, il donne à imprimer, en cinq cents exemplaires, des *Poèmes pour la paix*, qui sont en réalité des poèmes sur la paix : «*Toutes les femmes heureuses ont / retrouvé leur mari...*», ainsi commence le premier des poèmes. Il n'a pas encore tout à fait trouvé sa voix, mais déjà on trouve dans ces pages ses grands thèmes, l'amour, le bonheur, le malheur, et ce chatolement si caractéristique de sa poésie.

Il en envoie des exemplaires «aux personnalités engagées dans – ou contre – la conduite de la guerre».

Il sera maintenu sous les drapeaux jusqu'en mai 1919. Libéré, il rejoindra aussitôt Breton, Soupault et Aragon qui viennent de lancer leur première revue littéraire.

Noël Monier

Dans le prochain numéro :
Dada à Paris • Des moustaches à la Joconde • Les rendez-vous au café place Blanche • Une agence immobilière rue Ordener • Un ténébreux acteur à l'Atelier de Dullin.

2. On note aussi dans cet extrait que Breton ne perd pas l'occasion de faire valoir sa familiarité avec Picasso, qui commence à être très célèbre, et avec Paulhan, rédacteur en chef depuis 1925 de la Nouvelle Revue Française, la NRF, la plus importante revue littéraire de l'entre-deux-guerres. André Breton a toujours su faire sa propre réclame.

3. Paul Éluard, qui s'appelait en réalité Eugène Grindel (Éluard était le nom de jeune fille de sa grand-mère), aura son domicile, durant la plus grande partie de sa vie, dans le 18^e, notamment dans le quartier de La Chapelle.

La Halle Saint-Pierre présente l'art brut tchèque et rend hommage à Stani Nitkowski

La Halle Saint-Pierre présente, jusqu'au 6 janvier 2003, deux nouvelles grandes expositions.

La première exposition propose de découvrir trente-cinq artistes "médiuniques" tchèques. Hormis Anna Zemankova, qui a déjà participé à deux accrochages dans ce haut lieu de l'art brut, ils sont tous inconnus en France. Ils ont été imprégnés par le spiritisme ambiant dans leur pays, sans doute en réaction au matérialisme et au réalisme socialiste dominants en Europe de l'Est au XX^e siècle.

Cette activité spirituelle et artistique consiste pour une bonne part dans la pratique de l'automatisme graphique. André Breton reconnaissait tout ce que les méthodes de l'automatisme expérimentées par les surréalistes devaient aux médiums.

Figures biomorphiques, formes fantasmagoriques, floraisons bizarres, à la limite du monstrueux, surgissent des profondeurs de l'inconscient pour prendre corps sur le papier ou la toile. Pour ces dessinateurs, agis en quelque sorte par leur activité graphique, ce sont des "métamorphoses" à l'état pur, des entités intermédiaires qui révèlent l'existence d'un univers surnaturel comme le produit de notre toute puissante imagination.

Stani Nitkowski, à qui est consacrée la seconde exposition, est né en 1949 dans le Maine-et-Loire. Sa vie, comme celle de la plupart des artistes de l'art brut, est



Dessin de Josef Kotzian ("L'art brut tchèque")



"Christ rouge", peinture de Stani Nitkowski

marquée par la souffrance : il est atteint de myopathie. En avril 2001, un mois après la mort accidentelle de son fils, il se suicide.

En 1973, suite aux progrès de sa maladie l'obligeant à cesser de travailler, il commence à peindre. Ses œuvres se situent au carrefour de plusieurs tendances : futurisme, expressionnisme (figuratif ou abstrait), art brut. Dans ses œuvres, tantôt les ténèbres inondent un personnage esseulé, immobile dans sa lugubre mélancolie : *Terre de cendres*, *Autoportrait*. Tantôt les traits du dessin et les touches vives de peinture se livrent à une course folle au point que la figure représentée reste à peine reconnaissable, voire disparaît complètement dans certaines œuvres, n'étant plus que son propre mouvement.

Il s'agit de rendre la dynamique perpétuelle, qui s'avère être la définition du principe à la fois de vie et de mort : *La vie d'un jour*, *Le marché s'emballa*, *Icare* (beau spécimen de mise en suspens de la forme méconnaissable), *Les dévoreuses d'âme*. Stani Nitkowski a d'ailleurs écrit lui-même en des termes de violence, de destruction, et de vie : «*Ma peinture est une peinture de combat. J'incendie mes toiles sans les détruire ; ça fourmille, ça gesticule, ça crache et ça éjacule parce que c'est vivant.*»

Cendrine Chevrier

□ 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89. Tous les jours de 10 h à 18 h.

Un festival de science-fiction du 16 au 29 septembre

Visions du futur, festival de la science-fiction et de l'imaginaire, se déroule dans le 18^e pour la sixième fois.

À la mairie, du 16 au 28 septembre, exposition : deux cents œuvres d'une cinquantaine d'artistes, parmi lesquels les cinq lauréats de *Visions du futur* 2001. Vote du public et du jury pour les prix concernant cette exposition. (Les résultats seront proclamés le 27 septembre.) Vidéo-projections.

Jeudi 19 septembre de 19 h à 21 h dans la salle des mariages de la mairie, débat avec le public et des invités sur le thème de l'illustration.

À la salle de l'Indépendance, 48 rue Duhesme, le 28 et le 29 septembre, salon du livre et des revues de science-fiction avec stands et dédicaces. Espace de convivialité avec deux bars.

□ Informations : 01 34 87 62 07 ou <http://visionsdulfutur.net>

L'Alambic remet en route sa programmation

L'Alambic Studio Théâtre rallume ses feux. La salle de la rue Neuve-de-la-Chardonnière s'était quelque peu mise en sommeil depuis juin 2001 (problèmes personnels de sa direction), mais c'est fini grâce à l'arrivée d'une équipe chargée spécialement de la programmation : Karine Marchi et Frédéric Yana.

Dans cette petite salle, située pas très loin de la Porte de Clignancourt, la nouvelle équipe a déjà deux pièces programmées pour l'automne 2002 : du 7 septembre au 13 octobre, *Kalldewey Farce*, de Botho Strauss (voir page 21). Puis, du 27 octobre au 15 décembre, *Long day's journey into night*, d'Eugene O'Neill, joué en version originale sans

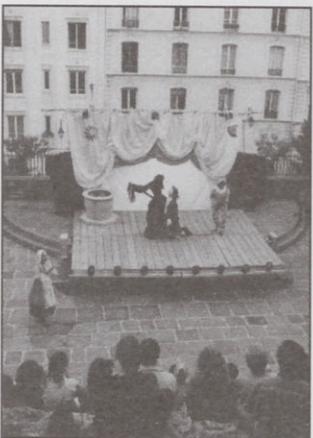
sous-titre par des comédiens anglais et américains.

Ancien élève du cours d'art dramatique annexé au théâtre, Frédéric Yana, le nouveau directeur de la programmation, a déjà monté des pièces pour l'Alambic. Ce passionné de théâtre contemporain entend «prendre des risques et miser sur des jeunes, même des inconnus, jouer la créativité avant tout».

Pour plus tard, Frédéric Yana a également en projet, outre de nouvelles pièces de théâtre, la mise en place de festivals sur thèmes à décliner pendant un mois, et l'organisation de "scènes ouvertes" à des comédiens invités.

M.-P. L.

□ 12 rue Neuve-de-la-Chardonnière. 01 42 23 07 66.



Arènes de Montmartre et place des Abbesses
Festival de commedia dell'arte
Jusqu'au 8 septembre

Pour la troisième fois, la Compagnie du Mystère Bouffe présente son festival de commedia dell'arte, et cette année, en plus des Arènes de Montmartre, elle présente des spectacles dans les cours des mairies du 2^e et du 9^e, et la clôture du festival a lieu le 29 septembre aux Arènes de Lutèce.

Aux Arènes de Montmartre, le Mystère-Bouffe joue jusqu'au 1^{er} septembre *Scaramouche*, puis, jusqu'au 8 septembre, le Capitaine Fracasse prend le relais, joué par la compagnie L'Esquisse, qui fait renaître le héros de Théophile Gautier, vedette d'un théâtre ambulant, avec combats d'escrime, feux d'artifice verbaux, sérénades amoureuses, déguisements multiples, masques, pantomimes, chants et danses.

Sur la place des Abbesses, les apprentis comédiens des ateliers du Mystère Bouffe présentent leurs scénarii.

□ Rens. : 01 48 40 27 71, et mystere.bouffe@wanadoo.fr
Aux Arènes de Montmartre (entrée rue Chappe), jusqu'au 8 sept., à 19 h (dim. à 17 h).
Sur la place des Abbesses : jusqu'au 8 sept., 15 h à 19 h.

À l'Atelier

Le désarroi de Mr Peters

d'Arthur Miller, mise en scène Jorge Lavelli
À partir du 20 septembre

C'est une adaptation de Mr Peter's Connection, la dernière pièce en date d'Arthur Miller, créée en 1998 à New York avec, dans le rôle titre, Peter Falk (oui, le Peter Falk de Columbo !). Arthur Miller avait alors 83 ans. Mr Peter est lui aussi un vieil homme, si vieux

«que depuis sa naissance, il n'y a pas un seul pays, à l'exception des États-Unis d'Amérique et de l'Angleterre, qui n'a pas eu son gouvernement renversé au moins une fois par la force».

Le destin d'un individu est, pour Arthur Miller, le produit de l'environnement social, de l'époque où il vit. Chacune de ses pièces est située avec précision dans une période de l'histoire des USA. Les premières, *L'homme qui avait toutes les chances*, *Bris de glace*, évoquent les années 30, la crise économique, la montée du fascisme. *Ils étaient tous mes fils*, *Mort d'un commis-voyageur*, *Vu du pont*, reflètent le climat de l'Amérique après la seconde guerre mondiale, *Élégie pour une dame* ou *Danger Mémoire* celui des années Reagan, etc.

Dans ses dernières pièces, Arthur Miller s'attache aux rêves, révélateurs du moi profond. Ainsi, Mr Peter, après un repas trop arrosé, se retrouve dormant dans un night club désaffecté où sa femme l'a laissé pendant qu'elle allait faire des courses. Le bâtiment avait été, au fil des ans, une banque, puis une bibliothèque subventionnée par de riches mécènes pour "éduquer les masses", puis une cafétéria où se retrouvaient des intellectuels marxistes, puis une boîte de nuit. Toute l'histoire de l'Amérique l'a marqué. Seules ont subsisté, d'une époque à l'autre, les toilettes pour dames, lieu «silencieux comme une cathédrale, lieu du souvenir dont les miroirs ovales et poussiéreux renvoient encore les images des belles dames qui venaient se poudrer».

Mr Peter, dans son rêve, voit défiler des personnages, les uns représentatifs de la société américaine, les autres issus de sa propre histoire intime. On y découvre une blonde au collier de chien qui peut rappeler une certaine Marilyn Monroe, épouse de d'Arthur Miller, et un com-



Elle est là et C'est beau, au Théâtre des Abbesses.

merçant agressif qui peut faire penser à Joe Di Maggio, le précédent mari de la blonde en question... N. M.

□ 1 place Charles Dullin. 01 46 06 49 24.

Au Théâtre des Abbesses
Elle est là et C'est beau
de Nathalie Sarraute

Du 19 septembre au 16 octobre

Michel Raskine, metteur en scène, a réuni deux brèves pièces de Nathalie Sarraute (écrites respectivement en 1975 et 1978) en un seul spectacle. Les titres s'en voient ainsi quelque peu détournés : *Elle est là* et *C'est beau*, l'un devenant la conséquence de l'autre.

Ce diptyque présenté sans entracte, dans le même décor, tient surtout sa cohérence de son contenu. Les personnages, au nombre emblématique de trois, sont réduits à de pures entités abstraites, on ne connaît pas leur nom (dans les textes, ils sont distingués ainsi : H1, H2, F, et Lui, Elle, Le fils). L'intrigue est simple, presque simpliste. Mais surtout le moteur des pièces – ou de l'échange des personnages – est renvoyé hors du spectacle, comme s'il n'avait pas d'importance : on a du mal à identifier ce que désignent les pronoms de "Elle est là" et "C'est beau", qu'on utilise ordi-

nairement pour désigner les choses qui se trouvent sous nos yeux ou qui paraissent évidentes. Ce dépouillement, finalement, ne s'avère nécessaire que pour garder l'essentiel d'un drame, commun dans l'existence : le tropisme (titre d'un roman de Nathalie Sarraute). Ce mot, emprunté au vocabulaire biologique, désigne un mouvement, une réaction élémentaire à une stimulation extérieure.

Mais cette micro-tragédie domestique se joue au théâtre surtout sur le plan du langage. «Le véritable sujet est là, dit Michel Raskine, la présence de l'autre et la monstrueuse anxiété qu'elle engendre. A partir des seuls dialogues, Nathalie Sarraute nous oblige à tout un travail de réflexion.» C. C.

□ 31 rue des Abbesses. Location 01 42 74 22 77.

Lavoir moderne parisien
A l'usage des dauphins

de Jean-Christian Grinevald
Jusqu'au 28 septembre

Être né d'une mère arabe berlichone radicale-socialiste et d'un père juif alsacien catholique, vivre une enfance lumineuse au soleil de Bab-el-Oued, et attendre, en exil, sa fin annoncée pour 2021...

□ 35 rue Léon. 01 42 52 09 14.

Au Théâtre Ouvert, 18 heures de représentation
s'enchaînant du samedi matin à 11 h au dimanche matin à 7 h
"Ma Solange, comment t'écrire mon désastre, Axel Roux"

● Une pièce de Noëlle Renaude, en trois "livres" : le premier joué le samedi 5 octobre, de 11 h à 17 h, le second de 18 h à minuit, le troisième le dimanche 6 octobre de 1 h jusqu'à 7 h du matin.

C'est une performance que proposera le Théâtre Ouvert début octobre: dix-huit heures de représentation, en trois parties avec des entractes d'une heure. «Les spectateurs peuvent entrer et sortir, se restaurer pendant tout le spectacle», précise la direction : un buffet-bar sera ouvert à partir de samedi 10 h, et un petit déjeuner sera offert le dimanche matin.

Ce spectacle, qui a été l'événement du dernier festival *Frictions* de Dijon, c'est quatre années d'écriture, 350 pages en trois tomes, plus de deux mille voix et figures qui se succèdent, se chevauchent, s'enchaînent; interrompues par quatre acteurs.

À l'origine, un acteur demande à Noëlle Renaude d'écrire un texte pour lui seul. Noëlle Renaude (qui a quatorze pièces à son actif, dont plusieurs ont été jouées au Théâtre Ouvert), et qui cherche à mettre en œuvre une écriture poétique, presque musicale, choisit d'écrire, plutôt qu'un monologue, «le déferlement démesuré d'une parole polyphonique».

Pour Frédéric Maragnani, le metteur en scène, le pari est de «réinventer une nouvelle procédure de désir, spécifique à l'espace de recherche qu'est le Théâtre Ouvert». Pendant quinze jours, la troupe envahira le lieu, y travaillera pour «tenter de faire apparaître le monde de Ma Solange, cette géographie de mots, de motifs musicaux, d'histoires et de figures entremêlées». Au bout des quinze jours, rendez-vous avec les spectateurs.

N. M.

□ 4 bis, cité Véron. 01 42 55 74 40.

A la Maroquinerie
Quartiers nord
Paroles d'habitants de la Goutte d'Or
Jusqu'au 15 septembre

Des témoignages d'habitants du quartier de la Goutte d'Or, recueillis par Laurence Février, sont retransmis tels quels et interprétés par des comédiens : une interrogation sur les rapport entre la vérité, l'actualité et le théâtre. (Voir notre reportage dans le 18^e du mois, juin 2002.) C. C.

□ 23 rue Boyer, 20^e arrondissement, métro Ménilmontant. 01 40 33 30 60. Jeudi 5 et jeudi 12 septembre à 20 h 30 (une histoire à chaque fois). Dimanche 15 septembre de 17 h à 23 h : trois histoires avec entractes.



"La traversée de Samuel R."

A l'Étoile du nord
La traversée de Samuel R.

Texte et mise en scène Jean-Michel Vier
Du 23 septembre au 27 oct.

Un jeune soldat, laissé pour mort sur le champ de bataille en juin 1918, se trouve privé de mémoire et d'identité, enfermé dans un asile psychiatrique. Il n'en sort que vingt ans plus tard, à la faveur de l'exode au début de la seconde guerre mondiale, et trouve refuge dans une famille.

La pièce s'achève en 1998, dans un hôpital où le vieil homme accomplit la dernière traversée, qui le mènera hors de l'oubli et de la folie.

La compagnie Liba Théâtre, qui a monté cette pièce, avait attiré l'attention, notamment, en 2001 par son choix de faire jouer *La très excellente et tragique histoire de Marie Stuart*, drame de Schiller, par cinq personnages habillés en clowns. Les critiques, d'abord désarçonnés, avaient finalement, pour la plupart, été convaincus. On retrouve ici le même projet de faire jaillir le tragique à travers le burlesque.

□ 16 rue Georgette Agutte. 01 42 26 47 47.

(Suite page 22)

(Suite de la page 21)

Au Trianon

Occupe-toi d'Amélie de Feydeau

Du 14 septembre au 13 octobre

Tous les ingrédients du vaudeville Belle Époque sont là : une cocotte (Amélie Pochet, qui se fait appeler Amélie d'Avranches), des jeunes gens de bonne famille, un prince russe, un ancien gendarme, des femmes du monde, un parrain belge, une affaire d'héritage, un mariage, un divorce, des qui-proquos à tire-larigot.

C'est une pièce d'une folle gaieté, qui virevolte, qui pétille. «Mais derrière les masques, explique Caroline Carpentier qui signe la mise en scène, rôdent l'orgueil, la cupidité, la vengeance. Les différences de classe sociale réapparaissent comme des obstacles infranchissables. Les personnages se débattent, leurs trajectoires se croisent, s'entrechoquent. Ils ne sont pas méchants, ils sont faibles. Ils construisent leur histoire cahin-caha, ils essayent de tirer leur épingle du jeu. Leur humanité nous émeut. On rit de plus belle.»

Les dix-huit comédiens sont tous des anciens du cours Florent, qui se sont retrouvés autour de l'envie de monter «la comédie où Feydeau va le plus loin dans le portrait de groupe». Un texte jubilatoire pour tous des acteurs, mais, comme disait Jean-Louis Barrault, «difficile à jouer, à cause du mouvement permanent, à cause aussi du public : car le spectacle dure une demi-heure de plus que n'ont duré les répétitions – une demi-heure de rires. Songez à ce que devient l'acteur pendant que le public rit...» N. M.

□ 80 bd Rochechouart. Rés. 0 820 800 400. www.occupetoidamelie.com

Au Ciné-Théâtre 13

Les petites Goulues d'après Aristide Bruant

Du 21 septembre au 26 oct.

C'est le Montmartre du début du XX^e siècle, avec son argot, que ce spectacle évoque, s'inspirant d'une pièce d'Aristide Bruant et de chansons de Bruant, Jules Jouy, Yvette Guilbert... Sylvie Dadoun et Magali Noaro racontent, en dialogues et en musique, l'histoire de deux "pierreuses" (on nommait ainsi les prostituées de la plus basse catégorie) qui, quelques années plus tard, deviennent des "artistes", chantent au café-conc' et dansent le cancan.

Ce spectacle avait été déjà

été présenté au Tremplin Théâtre. Il est ici remis à neuf.

□ 1 avenue Junot. Réservation 01 42 51 13 79.

À l'Alambic

Kaldewey, farce de Botho Strauss

Du 7 sept. au 13 oct., les samedis et dimanches à 18 h.

Cette comédie a connu déjà un grand succès en Allemagne, où Botho Strauss est un auteur important. Elle raconte, dans le Berlin des années 70, la rencontre entre deux couples, leur cohabitation chaotique et leur drôle de thérapie pour se désintoxiquer... de la télé. (Voir aussi l'article page 20.)

□ 12 rue Neuve de la Charbonnière. 01 42 23 07 66.

Théâtre des Deux ânes

Le fabuleux destin de Monsieur Raffarin

À partir du 28 septembre

Après avoir blagué pendant des mois l'équipe Jospin, voici les chansonniers des Deux ânes, Jean Amadou, Jacques Mailhot, Jean Roucas, Jean-Pierre Marville, Pierre Douglas, Marion Posta, vedettes d'hier et d'aujourd'hui de la radio et de la télé, accrochés à l'équipe Raffarin. Les spectacles des Deux ânes, sketches et chansons, tiennent longtemps l'affiche, changeant régulièrement au fil de l'actualité.

Musiques

À la Cigale

Écritures de concert

avec Éric Truffaz et l'écrivain Joël Bastard

Mercredi 2 octobre 20 h 30

Dans des improvisations textuelles et musicales, la trompette d'Éric Truffaz et le piano de Malcolm Braff répondront aux mots de Joël Bastard, poète et nouvelliste, mots que le public découvrira sur un écran géant. Dans le cadre du Festival d'Île-de-France.

□ 120 bd Rochechouart. Rés. 01 58 71 01 01.

■ Également à la Cigale : le 15 sept., Chronic Organic. Du 17 au 19 sept., les moines Shaolin, "Les pouvoirs mystérieux". Le 23, Lambchop.

■ Jazz au Studio des Islettes : Concerts les vendredis et samedis à 21 h 30. À noter : le grand batteur Sunny Murray le 20 et le 21, et aussi Five of us le 6 sept., Avalon le 7, Madatad Trio le 13, Musette Jazz Band du Japon le 14, Laurent Larcher trio le 27, Mad Nomad le 28. Jam-session lundi, mardi, mercredi et jeudi à 21 h 30. (10 rue des Islettes, métro Barbès. 01 42 58 63 33.)

Musique tous les jeudis à la Halle St-Pierre

Cette année, la musique va prendre place régulièrement à la Halle St-Pierre. Des expériences avaient déjà été tentées en mai et juin, concluantes. Désormais, chaque jeudi soir, il y aura concert. Toutes les sortes de musiques seront représentées : baroque, classique, moderne et contemporaine, jazz, blues, rock, musiques ethniques, musiques électroniques... La direction artistique est assurée par Pierre-Alexandre Mati, par ailleurs compositeur et chanteur.

■ Le jeudi 19 septembre, la soirée inaugurale proposera un programme particulièrement riche, commençant par de la musique classique, puis s'élargissant à la musique sud-américaine, au jazz et au rock, pour s'achever à 1 h du matin.

• À 19 h 30, en première partie, Jean-Louis Robin, piano, jouera *Alborada del Gracioso*, de Ravel. Alexis Cerdas, violon, jouera Paganini et Ysaye. Sylvain Blassel, harpe, et Cédric Jullion, flûte, donneront une pièce de Gérard Pesson, et avec Nicolas Peyrat, alto, la sonate pour flûte, alto et harpe de Debussy. Jean-Marc

Phillips-Varjabedian, violon, et Xavier Phillips, violoncelle, joueront une sonate pour violon et violoncelle de Ravel.

• À 21 h, en deuxième partie, on entendra Jeffrey Grice, piano (une sonate de Scriabine), puis Anne-Sophie Tanguy, soprano, avec Jean-Louis Robin au piano (*Shéhérazade* de Ravel), le quatuor à cordes Onyx (*Quatuor n° 8* de Chostakovitch), puis le groupe *Tangolied*, et l'ensemble *Recovedo* (musique instrumentale colombienne, vénézuélienne et brésilienne).

• À 22 h 30, en troisième partie, à nouveau le quatuor à cordes Onyx, puis les groupes Leva (folk-rock balkanique), Ultimate K (électro-ethno-jazz), Polar (jazz électronique), Slang (électro-free-jazz).

■ Jeudi 26 septembre à 20 h : Ultimate K (électro-ethno-jazz).

■ Jeudi 3 octobre à 19 h 30, Jeffrey Grice, piano, joue Berg, Ravel, Keay, Liszt. À 22 h, le groupe Polar (jazz électronique).

□ 2 rue Ronsard. 01 42 58 72 89.

■ À l'Élysée-Montmartre, reprise du Bal le 7 septembre. Et aussi : Israël Vibrations le 4 sept., les Flaming Lips le 28 sept., Tony Rebel le 2 oct.

■ Au Divan du monde, samedi 21 sept. de 23 h à l'aube, Fua das Margaridas, bal et musique traditionnelle du Nordeste brésilien. (75 rue des Martyrs. Autres programmes : 01 43 38 70 76.)

Expositions

À la Halle Saint-Pierre La soupe ailée

Outre les deux grandes expositions (voir page 20), la Halle Saint-Pierre accueille régulièrement, dans le hall d'entrée, pour deux semaines, des artistes contemporains. Ces expositions (entrée libre) se situent toujours dans le même esprit : faire place à des formes d'art mettant en œuvre l'imaginaire plus que la culture, art brut, art naïf, art populaire, art d'autodidactes, arts utilisant des matériaux non traditionnels.

Jusqu'au 15 septembre, on verra le travail d'un atelier de création artistique pour les enfants d'un quartier populaire de Bobo Dioulasso (Burkina Faso), animé par des artistes habitant le 18^e, les sculpteurs Ange et Damnation, ainsi que les graveurs Pascale Boillot et Olivier Besson, regroupés dans l'association joliment baptisée "La soupe ailée". Sont présentées des peintures des enfants dans l'atelier, et des œuvres des artistes animateurs.

Du 16 septembre au 1^{er} octobre, la Halle St-Pierre accueille Marilena Pelosi, qu'on peut situer dans la tradition de l'art naïf. Son thème constant est la femme : femmes longilignes, parfois dominatrices ou magiciennes, outra-



Une des routes de Jean-Marc Dallanegra. (Espace W, rue Lepic)



Une estampe d'Olivier Besson. (Halle Saint-Pierre.)

geusement maquillées, combattant le destin, enfermées dans la cuisine ou absorbées par un mysticisme qui les transforme en personnages ailés, jouant avec les astres.

Galerie Art's Factory Diez et ses animaux rigolos

Du 15 au 29 septembre

Les pingouins, chats, chiens, Lvaches, moutons et hippopotames qui peuplent le monde de Diez, vous les avez déjà vus sur des cartes postales ou des tee-shirts. Un véritable succès pour cet artiste qui a débuté

dans le dessin animé. Le même sens du raccourci et du gag l'anime quand il peint.

□ 48 rue d'Orsel.

À l'espace W Les routes de Dallanegra

Jean-Marc Dallanegra peint inlassablement des routes, avec ou sans voitures, défilant jusqu'à l'infini. Il travaille d'après photos mais couvre ses toiles d'une pâte puissante, qui donne à ces paysages un caractère vraiment obsessionnel.

□ 44 rue Lepic. Mar. à dim. 10 h à 20 h. 01 42 54 80 24.

Galerie Orsel

Éléna Paroucheva Du 11 septembre au 1^{er} oct.

Pour Éléna Paroucheva, «le figuratif n'est là que pour souligner l'existence d'une autre réalité où le rêve et le spirituel se répondent». Dans des toiles où des couches de couleurs vives se superposent encore et encore, son univers onirique s'impose avec insistance...

□ 47 bis rue d'Orsel. Tlj de 14 à 19 h, sauf dim. et lun. Sam. 11 h à 19 h.

Ces pages ont été réalisées par Cendrine Chevrier et Noël Monier.

Et si le 18e du mois avait besoin de votre coup de pouce ?

Votre journal, *Le 18e du mois*, se trouve à un tournant de son existence.

Depuis sa création, en novembre 1994, il contribue à l'information des habitants du 18e arrondissement et à la vie démocratique locale, de façon totalement indépendante des partis politiques, des organisations religieuses ou syndicales.

Il est rédigé et réalisé par une équipe entièrement bénévole, qui travaille actuellement sans local, en trouvant asile chez les uns ou les autres, et sans secrétariat permanent. Mais le succès de notre entreprise nous impose une charge de travail de plus en plus lourdes. Pour ne prendre qu'un exemple, nous ne pouvons plus assurer une réponse régulière au courrier et aux coups de téléphone de plus en plus nombreux.

Pour poursuivre notre développement, il nous faut impérativement un local et un secrétariat. Par conséquent, des moyens financiers nouveaux.

À qui d'autre que vous *Le 18e du mois* pourrait-il demander ce coup de pouce ?

L'association *Les amis du 18e du mois*, éditrice du journal, a décidé de faire appel à ses lecteurs à travers une souscription.

Vous pouvez y répondre de deux manières :

- Soit en une seule fois par l'envoi d'un chèque de cotisation comme "membre bienfaiteur" de l'association, d'un montant minimal de 60 € pour l'année (soit 393,60 F).
- Soit sous la forme d'un prélèvement automatique de 10 € chaque mois (soit 65,60 F), en remplissant, datant et signant le formulaire ci-dessous et en nous l'envoyant avec un RIB. (Vous pouvez mettre fin à ce prélèvement à tout moment par simple courrier à votre banque.)

Par avance, merci !

DÉCOUPER LA PARTIE A OU LA PARTIE B, SELON VOTRE CHOIX, ET RENVOYER À :

Les Amis du 18e du mois, 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris, accompagnée soit du chèque (si vous choisissez la solution A) soit d'un relevé d'identité bancaire (si vous choisissez la solution B)

A Ci-joint un chèque de cotisation comme "membre bienfaiteur" de l'Association des amis du 18e du mois, d'un montant de : € à l'ordre de : *Les Amis du 18e du mois*.
 Nom : Prénom :
 Adresse :

B J'autorise l'association *Les Amis du 18e du mois* à prélever chaque mois sur mon compte la somme de : 10 €. Je joins un relevé d'identité bancaire.
 Cette somme sera prélevée jusqu'à ce que je fasse savoir, par écrit, à l'association *Les Amis du 18e du mois* et à l'établissement teneur de mon compte, que je souhaite y mettre fin, ou jusqu'à ce que l'association mette fin à la souscription.
 Date et signature :

Autorisation de prélèvements

Remplissez les cases ①, ②, ③ et ④ de cet imprimé, en majuscules. Nous le transmettrons à votre banque ou CCP. N'oubliez pas de dater et signer votre autorisation, et d'y joindre un relevé d'identité bancaire.

① TITULAIRE DU COMPTE

Nom :
 Prénom :
 N° Rue

 [] Ville.....
Code postal

N° national d'émetteur
 468638

ORGANISME CRÉANCIER
 Les Amis du 18e du mois
 57, rue de Clignancourt. 75018 Paris.

② DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Codes		N° de compte	Clé R.I.B.
Etablissement	Guichet		
[]	[]	[]	[]

③ NOM ET ADRESSE DE VOTRE BANQUE OU C.C.P. OÙ SE FERONT LES PRÉLÈVEMENTS

Nom :
 N° Rue

 [] Ville.....
Code postal

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à prélever sur ce dernier, chaque mois, le montant des avis de prélèvement qui seront présentés par l'association *Les Amis du 18e du mois*.

④ Date : [] Signature : []

Prendre en compte le patient dans sa globalité, avec son corps, avec sa psychologie, et avec sa culture, c'est le principe que s'est fixé Agnès Giannotti, médecin généraliste à la Goutte d'Or.

Docteur Agnès, un autre regard sur la médecine

«**É**coutez, vous voulez pas plutôt qu'on se voie après le 5 mai ? Parce qu'avec toutes ces histoires, j'ai la tête à l'envers.» Pour ce portrait, j'avais contacté le docteur Agnès Giannotti en avril, mais la présence au second tour de l'élection présidentielle d'un candidat qui prône la préférence nationale, ça lui a fait tout drôle. Forcément : elle, les étrangers, qu'ils aient ou pas travail et papiers, elle les soigne. «Ici, on doit avoir le plus fort taux de sans-papiers et d'aide médicale de France», expliquait-elle il y a quelques mois à une journaliste de *L'Humanité* venue la voir pour un reportage sur les généralistes.

Dans son cabinet de la rue Léon, en plein cœur du quartier nord de la Goutte d'Or, dans la partie qui n'est pas encore rénovée, elle et le docteur Sav Vanny Thuau reçoivent une clientèle majoritairement africaine et maghrébine. On vient sans rendez-vous. Souvent, la salle d'attente est pleine. D'autres patients arrivent encore, demandant simplement à la cantonnette : «Elle est là, docteur Agnès, aujourd'hui ?» Ils s'assoient sur des chaises en plastique, leurs enfants sur les genoux, sous des photos prises en Afrique et exposées au mur. Sur la table, il n'y a ni le *Point* ni l'*Expansion*, encore moins *Gala*, mais parfois *Marianne* ou le *Nouvel Obs*, et toujours des numéros du bulletin d'EGO, l'association voisine (rue Saint-Luc) qui vient en aide aux toxicomanes.

Agnès Giannotti exerce à la Goutte d'Or depuis 1990. «Je voulais travailler avec les migrants. Le local était à l'abandon, je l'ai récupéré grâce au réseau associatif», précise-t-elle pour toute explication.

«Pourquoi ça ne marchait pas... ?»

Toute ronde, un brin pète-sec (certains lui en font le reproche), le docteur Giannotti se raconte avec réticence. Originnaire de Fontainebleau, fille de profs, elle a fait médecine avec un intérêt particulier pour les cours de psychiatrie, parce que ce qui l'intéressait, «c'était l'individu dans sa globalité, psychologique et somatique». Diplômée en 1987, elle part exercer en Afrique. Là, explique-t-elle, «je me suis trouvée très démunie pour soigner les gens. Je me demandais : mais qu'est-ce qui fait que ce que je sais faire en Europe, ça ne marche pas ici ?»

C'est un article de Tobie Nathan, chef de file de l'*ethnopsychiatrie*, lu dans la presse à son retour en France, qui lui a donné des éléments de réponse, qu'elle met aujourd'hui dans ses propres mots : «Si un patient africain nous dit qu'il ne se sent pas bien, nous Occidentaux avons tendance à répondre : "Racontez-moi votre enfance". S'il insiste et dit : "C'est l'esprit de ma grand-mère qui vient me réveiller la

nuite", on pense "Oui, mais c'est parce que sa grand-mère faisait du vélo !" Si nous gardons ainsi nos propres grilles d'analyse, aucun lien thérapeutique ne peut s'établir. Alors que si moi, médecin occidental, j'accepte de parler avec lui de cet esprit, si je l'autorise à penser que c'est peut-être "une maladie de l'Afrique", d'abord il va me parler plus facilement de ses symptômes, et ensuite je vais peut-être m'apercevoir effectivement qu'il y a eu une rupture

vent ensemble un patient africain. Le travail des guérisseurs consiste alors à puiser dans la psychologie du patient les ressources qui lui permettront d'accepter sa maladie et, s'il s'agit par exemple du SIDA, sa trithérapie.

Sortir du paiement uniquement à l'acte

La démarche des disciples de Nathan n'est pas sans provoquer des controverses : certains psychanalystes et médecins y voient une dérive qui consiste à faire passer l'universel de la psyché humaine après les particularismes culturels, ce qui, selon eux, conduit tout droit au communautarisme. Agnès Giannotti, elle, dénonce «les jugements de valeur d'une culture dominante, héritée du colonialisme et de l'esclavage, qui refuse de considérer quoi que ce soit dans la culture autochtone». Et elle enfonce le clou : «Les guérisseurs et les psychanalystes font le même boulot. Le monde qui resurgit quand on va très mal, c'est celui de l'enfance. Et ce monde-là, il faut savoir l'écouter pour pouvoir soigner.»

«Ça a complètement changé ma façon de travailler», affirme en tout cas Agnès Giannotti aujourd'hui. Dans son cabinet, l'écoute des patients est au cœur

de son travail quotidien. Et elle n'est pas du genre à charger l'ordonnance. Comme près de 8 % des généralistes parisiens, elle est *médecin référent*, une option qui lui donne certaines obligations administratives (tenir à jour le dossier médical du patient, qui s'engage à la fidélité vis-à-vis de son praticien référent, prescrire quand c'est possible des médicaments génériques, moins chers, envoyer les feuilles de soins pour se faire payer directement par la Sécu...) qui ont braqué la majorité des généralistes.

Adhérente au syndicat de médecins généralistes *MG-France* et secrétaire générale de l'*Association des médecins référents de Paris*, le docteur Giannotti plaide donc pour une tarification des honoraires qui tienne compte de ce rôle de coordonnateur de la médecine de proximité. «Porter la consultation à 20 euros (NDLR : la revendication de la *Confédération des syndicats médicaux français*, à laquelle le gouvernement Raffarin a cédé), ça incite les médecins à multiplier les consultations. Il faut sortir du seul paiement à l'acte qui pousse à faire de l'abattage. Dans le contrat de médecin référent, il est prévu que le généraliste touche 300 francs (46 €) par an et par patient référent. C'est quand même une sacrée augmentation et ça permet de passer davantage de temps avec chaque patient.»

D'avantage de temps avec les malades, moins de médicaments, moins de certitudes... C'est effectivement un autre regard sur la médecine.

Nathalie Birchem

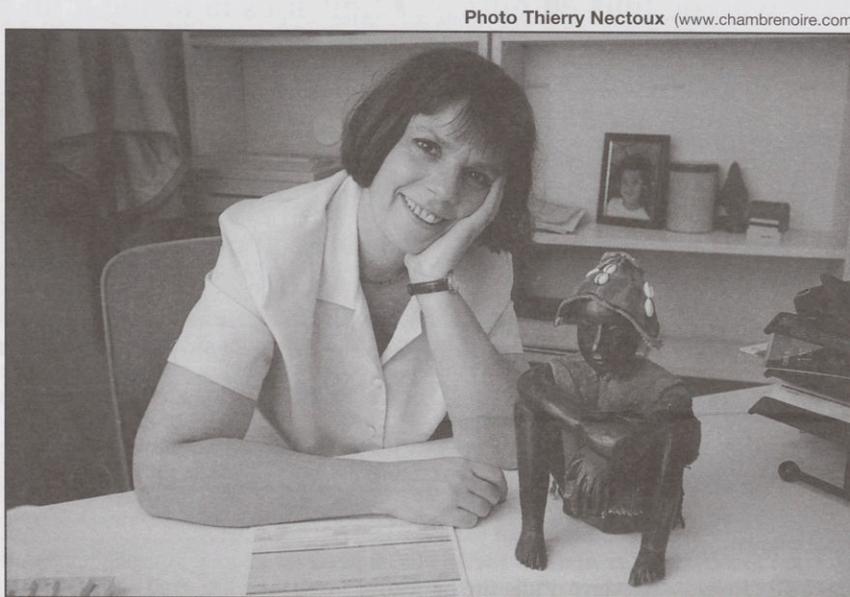


Photo Thierry Nectoux (www.chambrenoire.com)

Agnès Giannotti : «Pour pouvoir soigner, il faut savoir écouter.»

familiale dans sa vie. Le monde des esprits et la psychanalyse, ce sont deux façons de parler de la même chose.»

Médecins et guérisseurs

Dans les consultations menées par Tobie Nathan, elle a rencontré Moussa Maman, qui maintenant partage sa vie. Ethnopsychiatre et guérisseur, originaire du Bénin, Moussa Maman a fondé, en 1985, l'URACA (Unité de réflexion et d'action des communautés africaines), dont Agnès Giannotti est aujourd'hui directrice bénévole. Parmi ses multiples activités, l'association¹, installée à deux pas du cabinet du docteur Giannotti, intervient dans les hôpitaux du nord de Paris (Bichat, Saint-Louis, Tenon, Lariboisière...) où le personnel soignant manifeste son besoin d'un autre regard, se sentant démunie face à des malades africains qui refusent la structure hospitalière ou les soins, notamment dans les services HIV. L'URACA organise alors des consultations où personnel hospitalier et guérisseurs traditionnels, venus du Bénin, reçoivent

«Si un patient africain me dit que l'esprit de sa grand-mère l'empêche de dormir...»

1. URACA, 33 rue Polonceau, tél. 01 42 52 50 13. Web : www.uraca.org